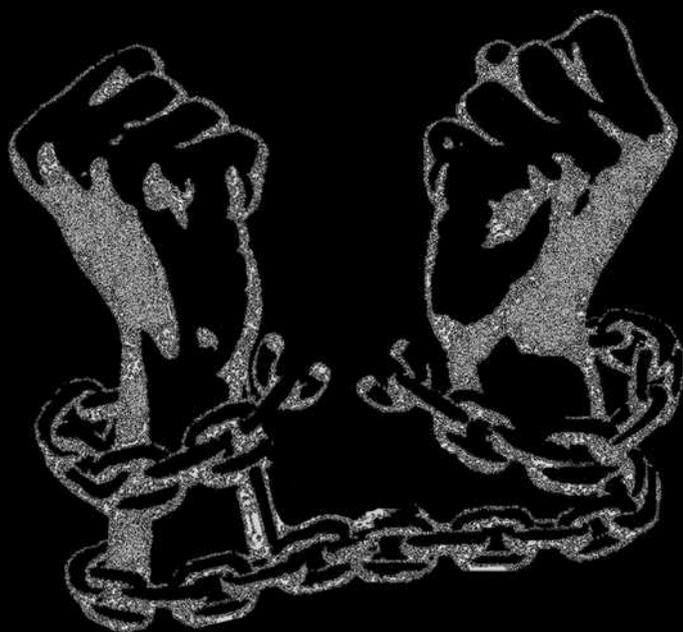


CHANTS DE LUTTES



sommaire

Adekalom	20	Lega (la).....	61
A desalambra	107	Loups (les).....	62
Adieu Paure Carnavas	11	Makhnovtchina .(la).....	64
Affiche rouge (l').....	6	Mali O	65
Age d'or (l').....	8	Mangeux de terre (les).....	66
Allez les gars	9	Mondina (Son la).....	91
Allo docteur	18	Mutins de 1917	68
Ami dessous la cendre	10	Ne me demandez pas	69
Archers du roi (les).....	12	Notre-Dame des oiseaux de fer	70
Bandiera rossa	16	Only our Rivers Run Free	72
Barricadas .(A las).....	4	Ou irez-vous ?	103
Bella ciao	17	Ouvriers (le chant des)).....	32
Boycott song	21	Palestine	71
Bread and roses	82	Partisans (le chants des)	33
Bruit des bottes (le)	22	Paso del ebro (el).....	74
Butte rouge (la)	24	Payande (el).....	75
Canuts (le chant des)	27	Paysans (le chant des)	34
Cinturini	38	Penn sardin (les)	90
Commune (sur la)	92	Père Duchesne (Le).....	78
Craonne (la chanson de)	28	Pieu (le) ou l' Estaque	44
Danse des bombes (la).....	40	Pinelli (Ballata per l'anarchico)...	14
Drapeau rouge (le)	41	Plaza de mi pueblo (En la).....	79
Einheitsfront (Die).....	37	Pozo Maria Luisa (En el).....	80
Elkialdé	42	Primavera (Vien la).....	101
Enfant (la Chasse à l').....	36	Pueblo unido (El).....	81
Enfants (A tous les)	13	Puerta del sol (De la)	105
Estaca (l') ou Pieu (le).....	44	Quand ils sont venus	25
Etat d'Urgence	35	Ravachole (la)	84
Faucheurs (la complainte des). 39		Révolte (chant de).....	30
Femmes (si les)	73	Révolution	109
Figli dell'officina	43	Rue des lilas (la)	76
Fille, fils de (Je suis).....	58	Sandokan (E i ero).....	108
Fischio del vapore (Sento il)... 89		Sans la nommer	86
Fric à l'aise (ah que je gagne du)... 46		Sans papiers (les).....	87
Giroflée Girofla.....	47	Semaine sanglante (La).....	88
Goulou loumi	48	Silence dans les rangs	102
Gorizia	49	Soldat .(quand un).....	83
Grandola	26	Valse rouge (la)	98
Grève des mères (la).....	50	Venga la nuèit (Nòu calelhs).....	26
Grève générale (la).....	51	Ventrebleu	94
Hegoak (si je lui avais coupé les ailes) 52		Vie s'écoule , la vie s'enfuit (la)... 96	
Huelga (a la)	5	Voleurs d'eau (les).....	100
Hymne des femmes (l').....	53	Watchout!	97
I maste dio	54	Ya Basta	106
Inès	55		
Internationale (L').....	56		110
J'ai marché jusqu'à vous	104		111
Juillet 1936	59		112
La, la, la	60		113
			114

A LAS BARRICADAS

So LA	Al FA	Te	Ba RE
----------	----------	----	----------

Paroles Valeriano Orobón Fernández 1933

sur l'air de « La Varsovienne » musique traditionnelle de Pologne 1884

Hymne de l'organisation anarcho-syndicaliste CNT pendant la guerre d'Espagne, chanté pour arrêter l'avancée des troupes franquistes

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,
Y aunque nos espere el dolor y la muerte,
Contra el enemigo nos llama el deber.
El bien máspreciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor

***Alza la bandera revolucionaria
Que llevará el pueblo a la emancipación***

bis

En pie el pueblo obrero, a la batalla,
Hay que derrumbar a la reacción!

***A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!***

bis

La version en français peut être lue pendant une reprise bouche fermée du dernier couplet puis finir en re-chantant ce dernier couplet

*De noirs orages agitent les airs,
De sombres nuages nous empêchent de voir,
Et même si la douleur et la mort nous attendent,
Le devoir nous appelle contre l'ennemi
Le bien le plus précieux est la liberté,
Luttons pour elle avec foi et courage.
Hisse le drapeau révolutionnaire
Qui mènera le peuple à l'émancipation.
Debout, peuple ouvrier, à la bataille !
Il faut renverser la réaction !
Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la confédération !*

A LA HUELGA

So DO	Al SO	Te DO	Ba DO
----------	----------	----------	----------

*Chicho Sánchez Ferlosio, opposé au régime de Franco est un auteur de nombreuses chansons dont les « Canciones de la resistencia española », disque gravé dans la clandestinité à Madrid en 1963 .
Cette chanson est un appel à la grève générale lors du soulèvement des mineurs de charbon dans les Asturies en avril 1962.*

A la huelga compañero
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Es la hora de luchar

refrain : **A la huelga diez A la huelga cien
A la huelga madre Yo voy también
A la huelga cien A la huelga mil
Yo por ellos madre Y ellos por mí**

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores,
Codo a codo por el pan

refrain

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar
Irán los hombres del pueblo
A la huelga general

refrain

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a España
Su pérdida libertad

refrain bisse

L’AFFICHE ROUGE

So SIb	Al SO	Te RE	Ba SO
-----------	----------	----------	----------

Auteur: Louis Aragon 1955 Compositeur: Léo Ferré

Le 21 février 1944, les Allemands exécutent 23 résistants du groupe FTP mené par le poète franco-arménien Missak Manouchian.

Par une affiche placardée dans tout Paris, les nazis tentent d’effrayer la population en mettant en scène une « bande de criminels juifs et communistes » venus d’ailleurs pour semer la terreur.

A partir de l’ultime lettre que Manouchian adresse à sa femme, Aragon écrit ce poème mis en musique par Léo Ferré

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

piano

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuits, hirsutes, menaçants
L’affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit / sous vos photos / MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

mezzo

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c’est alors que l’un de vous dit calmement
Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

L’AFFICHE ROUGE (suite)

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

piano

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée / ô mon amour / mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

forte
mezzo

*Proposition : sur la reprise bouche fermée du dernier couplet,
Des voix égrenent les noms des fusillés - puis chant dernier couplet.*

Celestino Alfonso / Olga Bancic / Joseph Boczov
Georges Cloarec / Rino Della Negra / Thomas Elek
Maurice Fingerwajg / Spartaco Fontano / Jonas Geduldig
Emeric Glasz / Léon Goldberg / Szlama Grzywacz
Stanislas Kubacki / Cesare Luccarini / Missak Manouchian
Arpen Manoukian / Marcel Rajman / Roger Rouxel
Antoine Salvadori / Willy Schapiro / Amédéo Usséglio
Wolf Wajsbrot / Robert Witchitz

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient, la France, en s'abattant

forte

L'AGE D'OR

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Compositeur : Léo FERRE

« L'âge d'or » est parue en 1966

Cette chanson est considérée comme un de ses classiques

Nous aurons du pain doré comme les filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin de celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang dedans nos veines blanches
Et le plus souvent lundi sera dimanche
Mais notre âge alors sera l'âge d'or

Nous aurons des lits creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors sera l'âge d'or

Nous aurons la mer à deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours finiront par je t'aime
Viens viens alors, viens l'âge d'or...

ALLEZ LES GARS

Paroles et musique
Groupe d'Action Musicale (1981)

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Dans les années 1970, il ne se passait pas un combat social en Belgique sans que le GAM ne vienne pointer ses instruments et ses chansons. Composée spécialement pour être chantée face aux CRS et gendarmes mobiles... le début sereinement, la fin du morceau souvent dans un nuage de gaz lacrymogène !

Oh, je n'oublierai pas, devant nous, les casqués,
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers,
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous,
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.
D'abord on s'avancait en frappant dans les mains.
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins.
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près.
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait :

Allez les gars combien on vous paye |
Combien on vous paye pour faire ça ? (bis)

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?
Tu sais, nous on n'est pas méchants,
On ne grenade pas les enfants,
On nous attaque, on se défend.
Désolé si c'est toi qui prends.

Allez les gars.....

Pense à ceux pour qui tu travailles,
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Pinault, Sellières, ramassent les sous.
Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Allez les gars.....

Je ne me fais guère d'illusions, Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu'tu vas pas hésiter, Dans deux minutes à m'castagner.
Je sais qu'tu vas pas hésiter : T'es bien dressé, baratiné.
Mais au moins j'aurai essayé, Avant les bosses de te causer .

Allez les gars.....

AMIS DESSOUS LA CENDRE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Serge Utgé-Royo , auteur compositeur interprète d'origine catalane, il est le fils d'exilés républicains de la guerre d'Espagne.

Amis, dessous la cendre, le feu va tout brûler...

La nuit pourrait descendre dessus nos amitiés

Voilà que d'autres bras tendus, s'en vont strier nos aubes claires

Voilà que de jeunes cerveaux refont le lit de la charogne ...

Nous allons compter les pendus,

au couchant d'une autre après-guerre...

Et vous saluerez des drapeaux en priant debout sans vergogne

Amis, dessous la cendre, le feu va tout brûler...

La nuit pourrait descendre dessus nos amitiés

La nouvelle chasse est ouverte, cachons nos rires basanés...

Les mots s'effacent sous les poings

et les chansons sous les discours.

Si vos lèvres sont entrouvertes, un ordre viendra les souder !

Des gamins lâcheront les chiens sur les aveugles et sur les sourds

Je crie pour me défendre : "à moi, les étrangers !

La vie est bonne à prendre et belle à partager."

Si les massacres s'accumulent, votre mémoire s'atrophie...

Et la sinistre marée noire couvre à nouveau notre avenir.

Vous cherchez dans le crépuscule

l'espérance de la survie...

Les bruits de bottes de l'Histoire n'éveillent pas vos souvenirs.

Amis, dessous la cendre, le feu a tout brûlé...

La nuit pourrait descendre dessus nos amitiés

Je crie pour me défendre : "à moi, les étrangers !

La vie est bonne à prendre et belle à partager

ADIEU PAURE CARNAVAS

chant occitan, paroles : anonyme

musique : Italie XVIIIe siècle

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Ce chant accompagne la crémation de Sa Majesté Carnaval au premier jour du Carême.
Chanté par la foule masquée en fin de carnaval (lors de la chute de Napoléon III, à l'origine),
il permet de proclamer sa révolte contre les puissants qui font ripaille, sans crainte de représailles.
Au carnaval de la Plaine-Noailles à Marseille, la police s'en mêle pourtant en 2013 et 2014:
le "Juan-Glaudi" du refrain n'est autre que Jean-Claude Gaudin, Sénateur-Maire de la ville,
qui n'apprécie guère la cérémonie....

refrain :

Adieu paure, adieu paure

Adieu paure Carnavas

Tu t'en vas e ieu m'en tòrni

Adieu paure Carnavas

Adieu ta bèla joinessa
Vai te siàs pron divertit
As acabat tei richessa
Ara debes t'en repentir
S'es verai qu'as fa ripalha
Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha
E plen de fen come un ai

Refrain + :

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi

Escota ben marrit Juan-Glaudi

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi

Escota ben se que te diàu,

Se que te diàu, se que te diàu.

Adieu tu que te chalava
Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava
Ara la ròda a virat
Te fau cambiar de regime
E si voès pas lo subir
Per te punir de tieus crime
Marrias anam te chabir

Refrain + Tchiri ...

Adieu vielh paire dei vici
Lo carème es arribat
Es lo jorn de la justícia
Adieu tu que vas crebar
Tot lo pople te saluda
Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ora es venguda
Adieu paure Carnavas !

Refrain + Tchiri...

LES ARCHERS DU ROI

So SO	Al MIb	Te	Ba DO
----------	-----------	----	----------

paroles et musique d' Albert Santoni,

Ecrite en 1960, cette chanson décrit la tyrannie des seigneurs pendant le moyen age.

Ils ont commencé la saison en fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers.
Ils sont venus à la maison, ils ont pris les garçons
Sans demander permission.
Je les ai vus courber l'échine,
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,
Cordes d'acier bardées d'épines,
Qui les mordaient et les saignaient.

***Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du roi. (bis)***

Et tout là-haut, sur la colline, la potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.
On y accroche au matin, le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemin.
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du roi,
Parce qu'on lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

Refrain

Derrière chez moi, il y avait une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée pour aller assister
À la noce d'un archer.
J'ai vu des tours tomber la pierre.
J'ai entendu les gens hurler.
Son corps fut jeté sans prière
Sur le bas-côté d'un fossé.

piano

crescendo



Refrain

A TOUS LES ENFANTS

So MI	Al DO	Te	Ba LA
----------	----------	----	----------

Boris VIAN : 1954 -1959

Entre les guerres d'Indochine et d'Algérie, ce texte poétique, pacifiste et antimilitariste est dédiée aux victimes de la guerre et s'en prend violemment aux puissants à qui la guerre profite.

A tous les enfants qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril,
Je voudrais faire un monument.

A tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument.

Pas de pierre, pas de béton, ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps.
Un monument de leur souffrance,
Un monument de leur terreur, aussi de leur étonnement.

Voilà le monde parfumé, plein de rires, plein d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang.

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement de la guerre qu'ils ont voulue.
A tous les gras, tous les cocus qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus.
A tous ceux-là je dresserai le monument qui leur convient
Avec la schlague, avec le fouet,
Avec mes pieds, avec mes poings,
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis, sur leurs bajoues
Des marques de honte et de boue.

BALLATA PER L'ANARCHICO PINELLI

So DO	Al SO	Te	Ba SO
----------	----------	----	----------

G. Barozzi, F. Lazzarini, U. Zavanella (1969), Joe Fallisi (1970)

Entre 1969 et 1980, dans un contexte de manipulations et de violences exercées par l'État italien et les mouvements néo-fascistes contre l'extrême gauche et les communistes, l'anarchiste Giuseppe Pinelli est arrêté. Il est suspecté d'attentats et clame son innocence. Interrogé par la police et meurt dans de troubles circonstances durant son interrogatoire. Ce drame est l'objet d'une pièce de théâtre de Dario Fo : « Mort accidentelle d'un anarchiste ».

***Quella sera a Milano era caldo,
ma che caldo, che caldo faceva,
« Brigadiere, apri un po' la finestra! »,
Una spinta e Pinelli va giù.***

« Sor questore, io gliel'ho già detto,
Le ripeto che sono innocente,
Anarchia non vuol dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertà »

« Poche storie, confessa, Pinelli,
il tuo amico Valpreda ha parlato,
É l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu ».

« Impossibile!, grida Pinelli,
Un compagno non può averlo fatto
É l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar ».

« Stai attento, indiziato Pinelli,
Questa stanza é già piena di fumo,
Se tu insisti, apriam la finestra,
Quattro piani son duri da far ».

BALLATA PER L'ANARCHICO PINELLI (suite)

Quella sera...

C'e' una bara e tremila compagni,
Stringevamo le nostre bandiere,
Quella sera l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo così.

Calabresi e tu Guida, assassini,
Se un compagno é stato ammazzato,
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta piú dura sará.

Quella sera...

refrain : Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud. Mais quelle chaleur, quelle chaleur il faisait. « Brigadier, ouvre un peu la fenêtre ! » Une bousculade... et Pinelli tombe.

« Monsieur le commissaire, je vous l'ai déjà dit, Je vous le répète, je suis innocent. Anarchie ne veut pas dire bombes, Mais égalité dans la liberté. »

« Cesse la comédie. Avoue, Pinelli ! Ton ami Valpreda a parlé, Il est l'auteur de cet attentat / Et tu en es bien le complice. »

« Impossible ! crie Pinelli. Un camarade n'aurait jamais pu faire ça. Et l'auteur de ce délit, C'est parmi les patrons qu'il faut le chercher».

« Méfie-toi, suspect Pinelli. Cette pièce est tout enfumée. Si tu insistes, on ouvre la fenêtre. Et quatre étages, ça fait haut. Il y avait un cercueil et trois mille camarades.

Nous serions fort nos drapeaux. Ce soir-là, on s'est juré Qu'on n'en resterait pas là.

Calabresi et toi, Guida, assassins ! Si un camarade a été tué Pour couvrir un massacre d'État, La lutte n'en sera alors que plus dure .

BANDIERA ROSSA

Carlo Tuzzi, 1908,
sur un air traditionnel lombard

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Chant devenu un hymne du prolétariat en Italie dans les luttes qui ont fait suite à la deuxième guerre mondiale

Avanti o popolo, alla riscossa
Bandiera rossa, bandiera rossa.
Avanti o popolo, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà !

***Bandiera rossa la trionferà (ter)
E viva il comunismo e la libertà!***

Degli sfruttati l'immensa schiera,
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà !

***Bandiera rossa la trionferà (ter)
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà !***

Dai campi al mare, alla miniera
All'officina, chi soffre e spera ;
Sia pronto è l'ora della riscossa,
Bandiera rossa trionferà !

***Bandiera rossa la trionferà (ter)
Soltanto il comunismo vera libertà!***

Non più nemici, non più frontiere ;
Sono i confini rosse bandiere.
O comunisti, alla riscossa !
Bandiera rossa trionferà !

***Bandiera rossa la trionferà (ter)
Solo il comunismo, pace e libertà!***

BELLA CIAO

*Paroles anonymes (1943).
Musique traditionnelle*

So DO	Al LA _b	Te LA _b	Ba DO
----------	-----------------------	-----------------------	----------

Hymne des résistants italiens de la Seconde Guerre mondiale, puis du mouvement ouvrier. Ce chant est une variante d'une chanson des cueilleuses de riz de la vallée du Pô.

Una mattina, mi son alzato,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Una mattina, mi son alzato,
E ho trovato l'invasor.

Oh partigiano portami via,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Oh partigiano, portami via,
Che mi sento di morir.

E se io muoio, da partigiano,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E se io muoio, da partigiano
Tu mi devi seppellir.

Mi seppellire lassù in montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Mi seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior.

Tutte le genti, che passeranno,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E le genti che passeranno,
Mi diranno « O che bel fior ».

E questo è il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E questo è il fiore del partigiano
Morto per la libertà ! (bis)

ALLO DOCTEUR

Chant créé par Les Canulars (de Lyon) 2018
paroles inspirées par les « ordonnances » de Macron.

So MI	Al DO	Te	Ba LA
----------	----------	----	----------

Refrain 1 :

***Allo docteur / C'est moi l' monde je vais très mal
J ai besoin en urgence / D'une ordonnance / D' un
remède radical***

La dernière fois qu' suis v'nu ici
j'étais encore en pleine croissance
Vous m'aviez dit, m'aviez promis
[] Des siècles de jouissances
Mais tous ces derniers temps j'ai pris
De violentes crises d'économie
J'ai mal au ventre et j ai souffert
[] [] De gaz à effet d'serre

Refrain 1

J'ai plus la force d'passer l'balai
Dans ma maison c'est plein d'déchets
Pour l'énergie m'aviez prescrit
[] Quelques centrales nucléaires
Sans CO2 ce serait mieux
Mais ce remède est un enfer
Et j'ai les bourses qui s'effondrent
[] [] Aux quatre coins du monde

Refrain 1

J'ai mes artères qui sont bouchées
Des problèmes de circulation
Mes bronches qui sont encombrées,
[] je souffre toujours d'oppression

ALLO DOCTEUR (suite)

Mon bassin minier s'décompose
Tous mes organes se sclérosent
Et j'ai une fracture sociale
[] [] Qui m'fait de plus en plus mal

Refrain 1 :

Je pense que j' dois faire attention
J'ai une mauvaise Constitution
A ma tête j'ai des parasites
[] Mes membres deviennent apathiques
Pour résister j'ai dû porter
Une minerve, autour d' mes rêves
Et j'ai tellement mal de partout
[] [] Que je passe toutes mes Nuit Debout

Refrain 2 :

***Allo docteur / C'est moi l'monde / Je suis malade
J'ai besoin en urgence / D'une ordonnance
D'un mois de barricades***

J'ai si peur des corps étrangers
Que tous mes ports se sont bouchés
J'fais des œdèmes de rétention
[] De fortes poussées de tension
Vous m'aviez dit pour me soigner
Que je devrais aller voter
Mais ma voix je vous l'ai donnée
[] [] Et depuis je n'peux plus parler.... Allo docteur (chuchoté)

ADEKALOM

Paroles et musique : **Danyel Waro**
 genre : maloya réunionnaise contestataire

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Adékalom, (3x) paye pas | *bis*

Adékalom, (3x) paye pas l'amende là | *bis*

Na mett' ensemble (3x) larg'pas | *bis*

Na mett' ensemble (3x) larg'pas lo kor là | *bis*

Anon fé rend (3x) bann a | *bis*

Anon fé rend (3x) bann a la terre là | *bis*

De feu dann' cann (3x) la loi | *bis*

De feu dann' cann (3x) la loi la France là | *bis*

Adékalom, (3x) paye pas | *bis*

Adékalom, (3x) paye pas l'amende là | *bis*

Ici la Réunion kartié étang salé | *bis*

Trois jeunes réunionnais la parti marron | *bis*

ça band'Adékalom té misère | *bis*

Grand matin ker soleil gros fé noir | *bis*

Un grand l'année su la terre veinard | *bis*

Aujourd'hui zot i veut pu souffert | *bis*

Ici la Réunion 3 jeunes réyonnais | *bis*

Zot' la refusé crèv'comm ti colon | *bis*

Zot i dit comm' ça nous sat mi veut | *bis*

La pas kit nout' pays embarqué | *bis*

Mais seulement rest' ici pou' travaill' | *bis*

Pou' arrang' un chemin pou' marmaill' | *bis*

La mèn' zaimo Cabri canard boeuf | *bis*

Caro filao t'as vend' l'ONF | *bis*

La loi la boch' azot comm' ça mêm' | *bis*

la fout a zot la geole colonial | *bis*

Donn' a zot un l'amend' tribunal | *bis*

Réyonais a pou dor zu zoryé | *bis*

La mèn' zaimo Cabri canard boeuf | *bis*

Caro filao t'as vend' l'ONF | *bis*

À la Réunion, fin 1979, les frères Adékalom étaient de petits agriculteurs de père en fils installés vers Etang Salé, au sud ouest de l'île. Condamnés et emprisonnés pour avoir « squatté » une parcelle de l'Office Nationale des Forêts (ONF) avec leur troupeau. Le combat des frères Adékalom est devenu un symbole de la résistance réunionnaise contre les décisions prises depuis Paris sans prendre en compte les réalités locales.
 Aujourd'hui (2019) les descendants éleveurs des frères Adékalom sont directement menacés par un projet de construction d'un hôtel haut de gamme associé à l'extension du parcours du golf d'Etang-Salé.

BOYCOTT SONG

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles: inconnu, sur l'air de Bye Bye Love

To help the people of Palestine
We won't buy grapefruit or Israeli wine
And if you're wondering what you can do:
Please join the boycott and help them too!

***Don't buy dates, Don't buy Jaffa fruit
Don't buy Israeli wine. There's a boycott going on!
Don't buy dates Don't buy Jaffa fruit
Don't buy Israeli wine There's a boycott going on!
There's a boycott going on !***

Their land's been taken and occupied
Their houses bulldozed and farms destroyed
The Western powers send arms with glee
While Israel acts with impunity

Check sweet potatoes, avocados too
If they're from Israel you know what to do
Just read the bar codes - those little lines,
Things made in Israel start 7 2 9.

Tell all your neighbours "Please don't be shy
Read all the labels before you buy
You have the power each time you shop
Israel's apartheid has got to stop

So help the people of Palestine
We don't buy grapefruit or Israeli wine
And if you're wondering what you can do:
Please join the boycott and help them too! (bis)

LE BRUIT DES BOTTES

Paroles de Guy Thomas
musique de Jean Ferrat 1975

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

« le bruit des bottes » fait référence aux dictatures militaires

C'est partout le bruit des bottes
C'est partout l'ordre en kaki
En Espagne on vous garrotte
On vous étriepe au Chili
On a beau me dire qu'en France
On peut dormir à l'abri
Des Pinochet en puissance
Travaillent aussi du képi

Quand un Pinochet rapplique
C'est toujours en général
Pour sauver la République
Pour sauver l'Ordre moral
On sait comment ils opèrent
Pour transformer les esprits
Les citoyens bien pépères
En citoyens vert-de-gris

À coups d'interrogatoires
De carotte et de bâton
De plongeon dans la baignoire
De gégène et de tison
Il se peut qu'on vous disloque
Ou qu'on vous passe à tabac
Qu'on vous suicide en lousdoc
Au fond d'un commissariat

LE BRUIT DES BOTTES (suite)

Il se peut qu'on me fusille
Pour avoir donné du feu
Pour avoir joué aux billes
Avec un petit hébreu
On va t'écraser punaise
Pour avoir donné du pain
Pour avoir donné du pèze
Au petit nord-africain

Il se pourrait qu'on m'accuse
Avec un petit gourdin
D'avoir étudié Marcuse
D'avoir été sartrien
Ils auront des électrodes
Ils diront tu veux du jus
Pour connaître la période
Où j'étais au P.S.U.

À moins qu'ils me ratatinent
Pour mon immoralité
Pour avoir baisé Delphine
Pour avoir été pédé
À moins qu'ils ne me
condamnent
À mourir écartelé
Entre l'amour de Roxane
Et celui du beau Dédé



Il se peut qu'on me douillette
Pour que je veuille attester
Qu'en mil neuf cent soixante-
sept
Je lisais l'Humanité
Il se peut qu'on me tourmente
Et qu'on me fasse avouer
Que dans les années soixante
J'étais à la C.G.T.

À moins qu'ils me guillotinent
Pour avoir osé chanter
Les marins du Potemkine
Et les camps de déportés
À moins qu'avec un hachoir
Ils me coupent les dix doigts
Pour m'apprendre la guitare
Comme ils ont fait à Jara

C'est partout le bruit des bottes
C'est partout l'ordre en kaki
En Espagne on vous garrotte
On vous étripe au Chili
Il ne faut plus dire qu'en France
On peut dormir à l'abri
Des Pinochet en puissance
Travaillent aussi du képi
Travaillent aussi du képi



LA BUTTE ROUGE

Chanson de Montéhus

mise en musique par Georges Krier. 1923

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

C'qu'elle en a bu du bon sang cette terre, sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres, n'en meurent jamais, on n'tue
qu'les innocents !

Sur cette butte là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins.
Ah c'était loin du Moulin d'la Galette,
Et de Paname qu'est le roi des patelins.
C'qu'elle en a bu du bon sang cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents !

***La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient / roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boira d'ce vin-là / boira l'sang / des copains.***

Sur cette butte-là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l'champagne coule à flots,
Mais les pauvr's gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots ...
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre,
Larmes d'ouvriers et larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans !

***La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boit de ce vin là, boit les larmes des copains.***

LA BUTTE ROUGE (suite)

Sur cette butte là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons :
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

*La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains ...*

QUAND ILS SONT VENUS

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

*Goguettes d'après un poème de
MARTIN NIEMÖLLER, pasteur protestant déporté à Dachau*

*Écrite pour dénoncer la lâcheté des intellectuels allemands au
moment de l'accession des nazis au pouvoir et des purges qui suivirent.*

Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas catholique.
Quand ils sont venus chercher les roms,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas rom.
**Puis ils sont venus me chercher,
Il ne restait plus personne pour faire quelque chose**

GRANDOLA

Chanson de José Alfonso

So SI	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

en gras voix basse en canon

interdite sous la dictature. Sa diffusion à la radio, le 25 avril 1974, fut le signal de la révolution des oeillets, qui mit fin à 60 ans de dictature au Portugal.

Grândola vila morena / Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena / **Dentro de ti, ó cidade**

Dentro de ti, ó cidade / O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade / Grândola vila morena

Em cada esquina um amigo / Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena / **Terra da fraternidade**

Terra da fraternidade / Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade / O povo é quem mais ordena

À sombra duma azinheira / Que já não sabia a idade
Jurei ter por companheira / **Grândola a tua vontade**

Grândola a tua vontade / Jurei ter por companheira
À sombra duma azinheira / Que já não sabia a idade

Nòu calelhs (venga la nuèit)

Nòu calelhs que mancan d'òli

Nòu calelhs vòli pas emplenar

4x

9 lampes qui manquent d'huile

9 lampes que je ne peux remplir

Venga la nuèit venga la nuèit / que
lo solelh me tana

Venga la nuèit venga la nuèit / per
tombar dins ton lèit.

Pourvu qu'arrive la nuit
parce que le soleil me tanne

pourvu qu'arrive la nuit
que je puisse tomber dans ton lit.

*on répète le tout en changeant le **Nòu** (neuf) successivement par :*

Uèit – Sèt – Sièis - Cinc – Tres – Dos – Un

(huit) (sept) (six) (cinq) (trois) (deux) (un)

souvent on ne dit pas le quatre parce que c est trop dur à prononcer en occitan !

LE CHANT DES CANUTS

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles et Musique : Aristide BRUANT 1910

À partir des années 1830, les canuts lyonnais (ouvriers du tissage), se révoltent à plusieurs reprises pour obtenir une meilleure rétribution de leur travail, toujours refusée sous le prétexte de la concurrence anglaise. Ils luttent également pour pouvoir s'organiser en corporations. Le 23 novembre 1831, ils se rendent maîtres de la ville de Lyon. Les répressions sont sanglantes et donnent lieu à de lourdes peines de prison et de déportation.

Pour chanter Veni creator, il faut une chasuble d'or (bis)
Nous en tissons pour vous, gens de l'Église
Et nous pauvres canuts n'avons pas de chemise.

C'est nous les Canuts, nous allons tout nu.

Pour gouverner, il faut avoir manteaux et
rubans en sautoir (bis)
Nous en tissons pour vous grands de la terre
Et nous pauvres Canuts sans drap on nous enterre

C'est nous les Canuts, nous allons tout nu.

Mais notre règne arrivera quand votre règne finira (bis)
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde

C'est nous les Canuts nous n'irons plus nus.

LA CHANSON DE CRAONNE

So RE	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Chanson anonyme

écrite sur une musique de Charles Sablon en 1911

Pendant la guerre de 14-18, le plateau surplombant le village de Craonne, au Chemin des Dames, est le théâtre de terribles combats à partir du 16 avril 1917 (offensive Nivelle). Des soldats d'infanterie se mutinent, certains sont fusillés pour l'exemple... L'auteur du texte, dont la tête est mise à prix, restera anonyme. Les paroles seront recueillies par Paul Vaillant-Couturier et la chanson, sur l'air de « Bonsoir, M'amour » de Charles Sablon, restera interdite en France jusqu'en 1974.

Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comme dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.

Refrain 1 :

***Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous nous les sacrifiés !***

LA CHANSON DE CRAONNE (suite)

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la relève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance.
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain 1 :

Adieu la vie, adieu l'amour ...

C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous, c'est pas la même chose.
Au lieu d'se cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autres, les pauvres purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendre les biens de ces messieurs-là.

Refrain final:

***Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là reviendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les troufions
Vont tous se mettre en grève.
Ce sera votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez faire la guerre,
Payez-la de votre peau !***

CHANT DE REVOLTE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles et Musique :
Sébastien FAURE 1886

Séminariste devenu libre-penseur, Faure milite au Parti Ouvrier Français puis devient anarchiste. Il fondera en 1895, avec Louise Michel, le journal Le Libertaire, tribune du refus de tout dogmatisme. A cette époque, l'industrialisation plonge dans la misère la classe ouvrière pendant que les patrons s'engraissent.

Nous sommes les persécutés
de tous les temps et de toutes les guerres,
Toujours nous fûmes exploités
par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
sous le joug qui courba nos pères,
Car nous voulons nous affranchir
de ce qui cause nos misères.

refrain :

***Église, parlement, magistrature, Etat, militarisme,
Patrons et gouvernants,
débarrassons-nous du capitalisme!
Pressant est notre appel,
donnons l'assaut au monde autoritaire,
Et d'un cœur fraternel
nous réaliserons l'idéal libertaire.***

Ouvriers ou bien paysans
travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes dès nos jeunes ans
réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout
c'est nous qui créons l'abondance,
C'est nous tous qui produisons tout
et nous vivons dans l'indigence.
Église, parlement...

CHANT DE REVOLTE (suite)

L'État nous écrase d'impôts ;
il faut payer ses juges et sa flicaille.
Et si nous protestons trop haut,
au nom de l'ordre on nous mitraille.
Les maîtres ont changé cent fois,
c'est le jeu d' la démocratie.
Quels que soient ceux qui font les lois,
c'est toujours la même supercherie.

Église, parlement...

Pour défendre les intérêts
des flibustiers de la grande industrie,
On nous ordonne d'être prêts,
à mourir pour notre patrie.
Nous ne possédons rien de rien,
nous avons l'horreur de la guerre.
Voleurs, défendez votre bien,
ce n'est pas à nous de le faire !

Église, parlement...

Déshérités, soyons amis !
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis,
organisons la grande lutte.
Tournons le dos aux endormeurs
qui bercent la misère humaine.
Clouons le bec aux imposteurs
qui sèment entre nous la haine.

Église, parlement...

Partout sévit l'Autorité :
des gouvernements l'Internationale
Jugulent notre liberté
dont le souffle n'est plus qu'un râle.
L'heure a sonné de réagir ;
en tous lieux la révolte gronde.
Compagnons, sachons nous unir
contre tous les maîtres du monde !

Église, parl...

LE CHANT DES OUVRIERS

Paroles et musique Pierre Dupont (1846)

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Chanson qui témoigne de l'éveil de la conscience de la classe ouvrière. Pierre Dupont (1821-1870), ancien canut, était le chansonnier des travailleurs (Le Chant des paysans, Les Carriers...). Il était surtout d'une autre révolution, celle de 1848.

Nous dont la lampe le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse,

Refrain : **Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons, buvons, buvons !
À l'indépendance du monde !**

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles dans les décombres,
Nous vivons avec les hiboux,
Et les larrons amis des ombres ;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines ;
Nous nous plairions au grand soleil
Et sous les rameaux verts des chênes.

Aimons-nous...

À chaque fois que par torrents,
Notre sang coule sur le monde
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde
Ménageons-le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre,

Aimons-nous...

LE CHANT DES PARTISANS

So RE	Al SI	Te	Ba RE
----------	----------	----	----------

*Paroles et musique Anna Marly,
traduction Maurice Druon et Joseph Kessel (1943)*

Bien que créé à Londres en 1943 par une artiste russe, les résistants ont unanimement adopté ce chant comme emblème de leurs luttes, et l'ont utilisé, chanté ou sifflé comme signe de reconnaissance dans le maquis

Le 1er couplet est chanté par les BASSES seuls en voix LEAD
Puis seules les parties soulignées sont chantés par les ALTI et BASSES
dans les 2 premières lignes de chaque couplet, les autres lignes sont
chantées intégralement

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trouses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue,
nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

LE CHANT DES PAYSANS

So SI	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

A l'origine il s'agit d'un chant Anglais du XVIIème siècle, The Digger's Song, qu'on pourrait traduire par "le chant du cantonnier » . Ici, c'est une adaptation en soutien aux ZAD. Les textes ont été écrits par l'un des choristes de « la Désobéissante » (VAR).

Vous tous les paysans, tenez bon, tenez bon !
Vous tous les paysans, tenez bon !
Quand vous revendiquez la terre à cultiver,
Les flics sont embusqués, ils viennent vous matraquer.
Paysans, tenez bon !

Les promoteurs arrivent, tenez bon, tenez bon !
Les promoteurs arrivent, tenez bon !
Expulsent pour pas un rond, vous volent et puis spéculent
Finie la spoliation. On leur bottera le cul,
Paysans, Tenez bon !

Le profit est leur loi, tenez bon, tenez bon !
Le profit est leur Loi, tenez bon !
Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la course,
Tout ce fric, ces putois, vont le placer en bourse.
Paysans, tenez bon !

Ils détruisent vos maisons, tenez bon, tenez bon !
Ils détruisent vos maisons, tenez bon !
Rasent vos habitations, et font dans les régions
Des pistes pour les avions, des autoroutes bidons,
Paysans, tenez bon !

Reprendre en main sa vie, tenez bon, tenez bon !
Cela commence ici, tenez bon !
Spéculateurs-racaille, bourgeois réactionnaires,
A ceux qui la travaillent, il faut laisser la terre,
Paysans, tenez bon !

ETAT D'URGENCE

So Mib	Al	Te	Ba
-----------	----	----	----

Paroles : Michèle des Canulars

Musique : Chorale des Canulars (Lyon) / 2015

Les bombes éclatent en longs sanglots
Déchirent les nuits de Paris
La France aiguise ses drapeaux
En appelle à la sainte patrie
Mais j' chant'rai pas, ne vous déplaie
Notre (Votre) sanglante Marseillaise

Sur un marché au Nigéria
Parait qu' y a eu un attentat
Ou quand ça bombarde en Syrie
C'est loin on n'entend pas les cris
On n'en a pas beaucoup parlé
C'est normal y' avait pas d' Français

La France fabrique et vend des armes
Qui dit les armes dit la guerre
Qui dit la guerre dit les larmes
La mort la peur et la misère
Mais quand ça s' passe près d' la maison
L' sang abreuve nos télévisions

On claironne l'état d'urgence
Et on assigne à résidence
Ouvre la chasse aux musulmans
Ferme les frontières aux migrants
Et on en profite en passant
Pour traquer quelques militants

*Dans les replis identitaires
De vos drapeaux de vos bannières
Vous étouffez c'est tout froissé
Pour s' libérer faudra r'passer !
Sans dieu sans maître et sans patrie
On pourrait juste aimer la vie*

**ÉTAT D'URGENCE ON
S'ASSIGNE A RÉSISTANCE**

2x chuchoté / 2x piano / 2x forte / crié

LA CHASSE A L'ENFANT

Paroles de Jacques PREVERT

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

En août 1934, dans le bagne pour enfants de Belle-île, un pensionnaire se fait tabasser par des surveillants. Les enfants se mutinent et s'enfuit sur l'île. Une prime est offerte à qui les capturerait. La campagne de presse qui suivit permit l'amélioration des conditions de détention, mais cette colonie de Belle-île ne fut définitivement fermée qu'en 1977.

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse, à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée, traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes, les touristes, les rentiers, les artistes,

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qui est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

DIE EINHEITSFRONT

paroles de Bertold Brecht
musique de Hans Eisler

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum braucht er was zum Essen, bitte sehr!
Es macht ihn ein Geschwätz nicht satt,
das schafft kein Essen her.

Refrain:

***Drum links, zwei, drei! Drum links, zwei, drei!
Wo dein Platz, Genosse ist!
Reih dich ein, in die Arbeitereinheitsfront,
weil du auch ein Arbeiter bist.***

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum braucht er auch Kleider und Schuh!
Es macht ihn ein Geschwätz nicht warm
und auch kein Trommeln dazu!

Refrain

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum hat er Stiefel im Gesicht nicht gern!
Er will unter sich keinen Sklaven
seh'n und über sich keinen Herrn.

Refrain

Und weil der Prolet ein Prolet ist,
drum wird ihn kein anderer befreien.
Es kann die Befreiung der Arbeiter
nur das Werk der Arbeiter sein.

Refrain

et parce que l'homme est un homme, il lui faut quelque chose à manger
Il ne sera pas rassasié par un discours qui ne donne rien à manger

***Donc gauche, deux, trois ! D'où que tu sois camarade
rejoins le front uni des travailleurs parce que tu es toi-même un travailleur***

et parce que l'homme est un homme, il lui faut aussi des habits et des chaussures
ce n'est pas un discours qui lui tient chaud, ni un roulement de tambour

et parce que l'homme est un homme, il n'aime pas les coups de bottes dans la figure
il ne veut pas d'esclaves à ses ordres, ni de maître qui le commande

et parce que l'homme est un homme, personne d'autre ne le délivrera.
La libération de la classe ouvrière ne peut être obtenue que par classe ouvrière.

CINTURINI

Tutti
MI

2 voix sur
refrain

Chanson des ouvrières de l'usine Cinturini qui tisse et fabrique des sacs de jute dans la région de l'Ombrie au centre de l'Italie, au début du 20ème siècle.

6 jours sur 7, du matin au soir, ces femmes cousent au son bruyant des machines qui font « ticchetetta ». La forte odeur de cette activité les imprègne au point de les accompagner quand elle traverse la ville.

Semo de cinturini
Lasciatece passà,
Semo belle e simbatiche
Ce famo rispettà

refrain : ***Matina e sera, ticchetettà,
Infinu a sabadu ce tocca d'abbozzà
Matina e sera, ticchetettà,
Infinu a sabadu ce tocca d'abbozzà.***

Quanno fischia la sirena
Prima innanzi che faccia giurnu,
Ce sentite atturnu atturnu
Dentro Terni da passà.

refrain

Quanno a festa ce vedete
Quanno semo arcutinate
Pe signore ce pijate
Semo scicche in verità.

refrain

Se quarcunu che se crede,
Perché semo tessitore,
Ma se nui famo all'amore
La facemo pe' scherzà.

***E se ce dicono, tant'accusì,
Je dimo squajatela, pe' me tu poli jì*** | bis

***Finir sur Refrain : Matina e sera, ticchetettà ...
repris une à deux fois en accélérant***

LA COMPLAINTE DES FAUCHEURS DE COLMAR

(version non intégrale, manque 2 couplets)

So LA	Al RE	Te	Ba RE
----------	----------	----	----------

Paroles écrites par un groupe de faucheurs volontaires de Colmar, sur l'air de « La complainte de Mandrin », traditionnel dauphinois qui raconte l'histoire de Louis Mandrin, sorte de Robin des bois pour les uns, bandit pour les autres et qui fut jugé à pendre. Ce chant a été rendu célèbre sous la Commune de Paris.

A l'unisson, voix lied (= soprane)

Nous étions plus d'soixante Qu'il pleuve ou bien qu'il vente
Arrachant un essai De pieds de vigne, vous m'entendez ?
Arrachant un essai De pieds d'vigne modifiés

Les chercheurs de Colmar Et leurs idées bizarres
Avaient encore joué Aux apprentis, vous m'entendez ?
Avaient encore joué Aux apprentis sorciers

Entrée des Altis

Ils ont changé les gènes Du raisin que l'on aime
Pour le faire résister Au virus du, vous m'entendez ?
Pour le faire résister Au virus du court-noué [nwé]

Entrée des basses

Parc'que le vrai mobile De c't' essai inutile
C'est d'les faire accepter Ces OGM, vous m'entendez ?
C'est d'les faire accepter Par tout' la société

Tous : ensemble des trois voix

On est avec la science Quand elle est en conscience
Ce qui n'nous convient pas
C'est les choix de, vous m'entendez ?
Ce qui n'nous convient pas C'est les choix de l'Inra

A l'unisson, voix lied

Détruire les paysans Privatiser l'vivant
Vers ces choix d'société Nous n'voulons pas, vous m'entendez ?
Vers ces choix d'société Nous n'voulons pas aller

Tous : ensemble des trois voix

N'est-il pas légitime Le peuple qui s'exprime ?
Faut-il rester assis Dans cette démo, vous m'entendez ?
Faut-il rester assis Dans cette démocratie ?

LA DANSE DES BOMBES

So LA	Al	Te	Ba RE
----------	----	----	----------

Louise Michel, avril 1871, musique de Michèle Bernard

Louise Michel, combattante de la Commune, aurait écrit ce texte dans une église sous le feu des canons versaillais. Militante anarchiste, une des figures majeures de la Commune de Paris, elle est la première à arborer le drapeau noir, qu'elle popularise au sein du mouvement anarchiste.

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air, amis, amis dansons

*La danse des bombes
Garde-à-vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde-à-vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons.*

L'âcre odeur de la poudre , qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte, et l'orgue qui perd ses dents

La danse des bombes ...

La nuit est écarlate , trempez-y vos drapeaux.
Aux enfants de Montmartre, la victoire ou le tombeau !

Oui barbare, je suis, oui j'aime le canon,
Oui mon cœur je le jette à la révolution !

La danse des bombes ...

Oui mon cœur je le jette à la révolution !

LE DRAPEAU ROUGE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Après les combats sanglants de la Commune, le peuple a gardé le drapeau rouge qui en était le symbole.

La première version de ce chant (couplets I, III et VI) fut écrite en 1877 par le socialiste Paul Brousse, ancien Communard réfugié en Suisse, sur un air local, « Armons-nous enfants de l'Helvétie ».

Les révoltés du Moyen-Âge
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.

**Refrain : Le voilà !, Le voilà ! Regardez !
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier !
Notre superbe drapeau rouge !
Rouge du sang de l'ouvrier (bis)**

Il apparut dans le désordre
Parmi les cadavres épars,
Contre nous, le parti de l'Ordre
Le brandissait au Champ de Mars

↑ Noble étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur.
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur !

Puis planté sur les barricades,
Par le peuple de février
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier.

Les braves marins de Russie,
Contre le tsarisme en fureur,
Ont fait flotter jusqu'en Asie
Notre drapeau libérateur !

Quand la deuxième République
Condamna ses fils à la faim,
Il fut de la lutte tragique,
Le drapeau rouge de juin !

Un jour sa flamme triomphale
Laira sur un monde meilleur,
Déjà l'Internationale
Acclame sa rouge couleur !

Sous la Commune il flotte encor
À la tête des bataillons
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons !



EKIALDE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Rrom, Sinti, Bohémien, Gipsy, vos cris de joie sont de même couleur. Hier, aujourd'hui, demain, après demain, ne renoncez pas au soleil levant !

Si venait l'heure grave, la fin du monde, recommençons à danser cette envie de vivre qui nous démange.

Ecoute, Tzigane, je vais te chanter de chemin en chemin, d'ici, jusque là-bas, bienvenue chez toi !

refrain :

***Ekiaren ekialdean Ekialde
Sortaldearen sartaldean Mendebalde
Hegoaren bide bürüan Iparralde
Eta ni bideen artean lau haizen jabe.***

(bis)

Beti nor ekialdean / Edireiten da bidean
Kantu bat gogoz aidean / Biziazen izenean.
Rom Sinti Buhame Gypsi / Ber koloreko irrintzi
Atzo egün bihar etzi / Goiz ekiari ez etsi.

refrain

Jin baledi oren latza / Hunaintiko akabantza
Arrahas dezagün dantza / Bizi nahiaren hatza.
Hi tzigano entzün ezak / Golikeautüko deiat
Bidez bide hebentik hat / Honki jin hire etxerat.

refrain

FIGLI DELL' OFFICINA

So FA	Al RE	Te Slb	Ba Slb
----------	----------	-----------	-----------

Chanson des ouvriers anarchistes de Carrare, écrite par Giuseppe Raffaelli et Giuseppe Del Freo sur une musique populaire. Elle deviendra l'hymne des « Arditi del Popolo » organisation antifasciste née en 1921, groupes ouvriers de combat contre la terreur des chemises noires fascistes. Cette chanson est l'une des plus populaires du mouvement ouvrier italien.

Figli dell'officina, o figli della terra
Già l'ora s'avvicina, della più giusta guerra
La guerra proletaria, guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento, bandiere rosse e nere

*Refrain : **Avanti, siam ribelli,
Fieri vendicatori
Un mondo di fratelli,
Di pace di lavor***

Bis pour le
dernier refrain

Dai monti e dalle valli, giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli, noi la farem vendetta
Del popolo gli arditi, noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti, dai lezzo dei tuguri

Avanti...

Noi salutiam la morte, bella vendicatrice,
Noi schiuderem le porte, a un'era più felice
Ai morti ci stringiamo, e senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo, o vincere o morire !

Avanti...

L'ESTACA ou LE PIEU

So LA	Al FA	Te	Ba RE
----------	----------	----	----------

composée par le chanteur Luis Lach en 1968,
durant la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité
d'action pour se libérer de l'oppression et pour atteindre la liberté

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

*Mais si nous tirons tous, il tombera
Ca ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté*

Pour la reprise de ce
refrain à la fin :
Commencer par
Et si nous....

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

Mais si nous...

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

L'ESTACA ou LE PIEU (suite)

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal,
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !

*Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar :
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si jo l'estiro fort per aquí
I tu l'estires fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem alliberar.*

dans la version française :
ce refrain est chanté en fin
puis reprise du refrain
français en débutant par :
et si...

Però, Siset, fa molt temps ja :
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Però és que, Siset, pesa tant
Que a cops la força m'oblida.
Torna'm a dir el teu cant É

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se l'emportà,
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal.
I mentre passen els nous vailets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
El darrer que em va ensenyar

DU FRIC A L'aise

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

*Paroles de Jean-Paul HEBERT de la Choral'ternative (Rouen)
sur l'air de La Piémontaise « ah oui, j'ai le coeur à mon aise »*

*Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi, (oui pour l'emploi)
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers* | *bis*

*J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'Extrême-Orient, (d'Extrême-Orient)
Leurs petit's mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents* | *bis*

*La nuit, j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent (qu'elles y échappent)
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable* | *bis*

*Aujourd'hui, je suis mercenaire
Pour le medef et pour le fric (et pour le fric)
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie* | *bis*

*Après, il y'aura la Bretagne
La Lorraine et le Pas-de-Calais (le Pas-de-Calais)
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi* | *bis*

*Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi, (oui pour l'emploi)
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers* | *bis*

GIROFLEE, GIROFLA

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Chanson écrite par la poétesse anti-nazie Rosa HOLT en 1935. Elle dénonce l'atrocité de la guerre pour le peuple au moment de l'arrivée de Hitler au pouvoir alors que le nationalisme se développe et que la jeunesse est embrigadée dans l'armée. La musique est d'Henri Goublier.

Que tu as la maison douce, Giroflée, Girofla
L'herbe y croît, les fleurs y poussent
Le printemps est là.
Dans la nuit qui devient rousse, Giroflée, Girofla
L'avion la brûlera (bis / piano)

Que tu as de beaux champs d'orge, Giroflée, Girofla
Ton grenier de fruits regorge
L'abondance est là.
Entends-tu souffler la forge, Giroflée, Girofla
L' canon les fauchera (bis / piano)

Que tu as de belles filles, Giroflée, Girofla
Dans leurs yeux où la joie brille
L'amour descendra.
Dans la plaine on se fusille, Giroflée, Girofla
L' soldat les violera (bis / piano)

Que tes fils sont forts et tendres, Giroflée, Girofla
Ca fait plaisir d' les entendre
A qui chantera.
Dans huit jours on va t' les prendre, Giroflée, Girofla
L' corbeau les mangera (bis / piano)

Tant qu'y aura des militaires
Soit ton fils soit le mien
Y n' pourra y avoir sur terre
Pas grand-chose de bien.
On te tuera pour te faire taire
Par derrière comme un chien
Et tout ça pour rien (bis / piano)

GOULOU LOUMI

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles : Comité des Sans Papier 59 (CSP)

Sur l'air de « El Menfi (l'exilé) », Musique : Akli YAHIA TEN

Il est chanté lors de toutes les manif's du mercredi depuis 1997. Sur l'air de El Menfi (le banni, le déporté ou l'exilé) qui est un chant important du patrimoine ouvrier de l'immigration algérienne en France, écrit en prison par Akli Yahiaten, chanteur kabyle algérien, alors ouvrier spécialisé à Citroën et militant du Front de Libération National (FLN).

**Refrain (bis) : Goulou loumi matabekich / Sans papiers
Waldek rabi ma yekhelich / Sans papiers**

Quand on demandé l'asile / Sans papiers
On m'a dit que c'est pas facile / Sans papiers
Tu vas attendre deux ans / Sans papiers
Et tu reçois « refusé » / Sans papiers

Et quand on a fait l'occupation / Sans papiers
CRS ouvraient les yeux / Sans papiers
Tu vas sortir, c'est pas la peine / Sans papiers
Sinon, les gaz lacrymogènes / Sans papiers

Les Sans Papiers sont malheureux / Sans papiers
Il faut pas tout mélanger / Sans papiers
Ils ne sont pas dangereux / Sans papiers
Vraiment ils sont en danger / Sans papiers

Quand on est venus en France / Sans papiers
On était pleins d'espérance / Sans papiers
On a subi des répressions féroces / Sans papiers
On nous traite de délinquance / Sans papiers

On ne demande pas la charité / Sans papiers
On demande notre dignité / Sans papiers
Et Inch Allah, on va gagner / Sans papiers
Au côté du CSP / Sans papiers

GORIZIA

So SI	Al SOL	Te	Ba SI
----------	-----------	----	----------

La mattina del cinque di agosto,
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia, le terre lontane.
E dolente ognuno si partì.

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio,
Grandinavano le palle nemiche;
Su quei monti, colline e gran valli,
Si moriva dicendo così :

*O Gorizia, tu sei maledetta,
Per ogni cuore che sente coscienza;
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu.*

O vigliacchi che voi ve ne state,
Con le mogli sui letti di lana,
Schernitori di noi carne umana,
Questa guerra ci insegna a punir.

Voi chiamate il campo d'onore,
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando "Assassini !"
Maledetti sarete un dì.

Cara moglie, che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini,
Che io muoio col suo nome nel cuor.

Traditori signori ufficiali
Questa guerra l'avete voluta
Scannatori di carne venduta

~~È rovina della gioventù~~
O Gorizia... (finir sur) **E il ritorno per tutti non fu.**

Guerre de 14-18, Italie du Nord : Gorizia évoque la tragédie du simple soldat. Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la vie est rude dans les tranchées : les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe inlassablement, l'homme révolté qui va mourir maudit cet enfer et nous laisse son testament. Au cours de cette guerre de position et d'usure, l'armée italienne a laissé périr 600 000 hommes sur les champs de bataille.

LA GREVE DES MERES

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles : Gaston MONTEHUS, 1905

Musique : Raoul CHANTEGRELET et Pierre DOUBIS

Pacifiste et féministe, ce chant fut interdit par décision de justice en octobre 1905 et Gaston Mardochée Brunswick, dit Montéhus, condamné pour « incitation à l'avortement »...

En 1914, Montéhus chantera pourtant l'effort de guerre et recevra même la Croix de guerre en 1918 pour ses chants patriotiques, avant de revenir à ses premières convictions, avec, notamment "La Butte Rouge" (1923)

Puisque le feu et la mitraille, puisque les fusils les canons,
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les vallons,
Puisque les hommes sont des sauvages, qui renient la fraternité,
Femmes debout ! femmes à l'ouvrage !
Il faut sauver l'humanité.

***Refuse de peupler la terre ! Arrête la fécondité !
Déclare la grève des mères ! Aux bourreaux crie ta volonté !
Défends ta chair, défends ton sang !
À bas la guerre et les tyrans !***

Pour faire de ton fils un homme, tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance, l'être qui, nourri de ton sein,
Meurt dans d'horribles souffrances,
Te laissant vieille, souvent sans pain

Refrain

Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas l' monde entier ?
Pourquoi sur terre des barrières ?
Pourquoi d'éternels crucifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire :
Qui sème la mort est un maudit !
Nous ne voulons plus, pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.

Refrain

LA GREVE GENERALE

Paroles et musique
de Georges Féline (1910)

So DO	Al MI	Te	Ba DO
----------	----------	----	----------

Du fond des bagnes patronaux,
Des champs, des enfers de la mine,
Les gueux hurlent partout famine,
C'est le signal des temps nouveaux.
C'est la lutte ardente et fatale, de tout un monde révolté.

*Refrain : Capitalistes, voyez les grévistes,
Ils marchent vers l'égalité
Vive la grève générale ! (bis)*

Nombreux aujourd'hui, mais demain,
Plus nombreux encore que la veille,
Comme un peuple qui se réveille,
Ils conduiront le genre humain
Vers la / famille syndicale, / source_de / force et de fierté.

Refrain

optionnel

Arrière, ô tristes renégats,
Troupeau méprisé de nos maîtres !
Allons renards, jaunes et traîtres,
Courbez l'échine encore plus bas !
Demain la classe patronale, rira de votre indignité.

Refrain

A bas la loi des salariats, fille de l'antique esclavage !
Allons, debout, plus de servage,
Plus de maîtres ni de parias !
Par le feu, la pique, ou la balle / debout / contre l'iniquité.

Refrain

Nous détruirons l'ordre bourgeois,
Honte à jamais des temps modernes,
Les églises et les casernes, le capitalisme et ses lois.
Et notre victoire / finale / délivrera l'humanité.

Refrain

HEGOAK

(si je lui avais coupé les ailes)

So MI	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Poème basque : Txoria txiori de J.ARTZE, Musique : M. LABOA

Cette chanson est la plus connue du répertoire basque. Il s'agit d'un poème écrit en 1965 sous la dictature franquiste par Joxe Antton Artze et mis en musique par Mikel Laboa, dans lequel l'oiseau est un symbole de liberté. C'était un acte de résistance contre l'interdiction faite par le régime franquiste d'utiliser la langue basque.

Ou ou-ou-ou ou-ou-ou ou-ou-ou (bis)

Hegoak ebaki banizkio

Neria izango zen

Ez zuen aldegingo

Hegoak ebaki banizkio

Neria izango zen

Ez zuen aldegingo

Bainan honela ez zen gehiago txoria izango

Bainan honela ez zen gehiago txoria izango

Eta nik txoria nuen maite

Eta nik, eta nik, txoria nuen maite

Lala lala lalala lala lala lala lalala la (bis)

Oh oh (bis)

(bis)

Bainan honela ez zen gehiago txoria izango (bis)

Eta nik txoria nuen maite

Eta nik, eta nik, txoria nuen maite

Ou ou-ou-ou ou-ou-ou ou-ou-ou (bis)

TRADUCTION :

Si je lui avais coupé les ailes, Il aurait été à moi

Il ne serait pas parti

Oui mais alors, Il n'aurait plus été un oiseau

Oui mais moi, C'est l'oiseau que j'aimais

L'HYMNE DES FEMMES

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Créé en mars 1971 par une poignée de militantes féministes sur l'air de « die moorsoldaten » (le chant des marais), l'hymne des femmes est devenu un emblème du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) et plus généralement des luttes féministes contre toute forme d'oppression et de misogynie, et pour les droits des femmes.

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain : **Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !**

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Levons-nous...

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées

Levons-nous...

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Levons-nous...

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Refrain **Levons-nous femmes esclaves
de fin :** **Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout !**

I MASTE DIO

So MIb	Al MIb	Te	Ba DO
-----------	-----------	----	----------

*Ecrit par Mikis Theodorakis en 1968 en l'honneur d'Andreas Lentakis.
Cet universitaire, qui fut l'un des chefs de file du mouvement étudiant en Grèce
entre 1950 et 1960, a été arrêté en 1967 lors du coup d'état des colonels et
emprisonné durant 4 ans. Il fut torturé et exilé dans les îles grecques
transformées en camps de concentration*

Imasté dio, imasté dio / Ki'ora simanè okhto
Svissè to foss, ki'emba frouross
To vradi tha'rthounè kssana

Emba brosta, emba brosta
Ki'ali pisso akholouthoun
Meta siopi, ki'akholouthi
To idio tropari to gnosto

Varanè dio, varanè tris
Varanè kilii deka tris
Ponass éssi, ponao ki'ego
Ma piooss ponai pio poli
Tha'rthi kèros na mass to pi

Imasté dio, imasté tris / Imaste kilii déka tris
Kavala pamè sto kéro / Mé to kéro, mé ti vroki
To ema pizi sti pliki / O ponoss yinètè karfi

To ékdikitis, to litrotis
I maste dio, imaste tris
I maste kilii déka tris

Traduction de Georges MOUSTAKI :

*Nous sommes deux, nous sommes deux / Huit heures vont bientôt sonné /
Éteins la lampe, le gardien frappe / Ce soir ils reviendront nous voir ./
L'un va devant (bis) / Et les autres suivent derrière / Puis le silence et puis
voici / La même chanson qui revient . / Ils frappent à deux, ils frappent
à trois / Ils frappent à 1023 / Tu as mal, et j'ai mal moi / Mais qui de nous
deux a le plus mal ? / C'est l'avenir qui le dira. / Nous sommes deux
nous sommes trois / Nous sommes 1023 / Avec le temps, avec la pluie /
Avec le sang qui l'a séché / Et la douleur qui vit en nous / Qui nous
transperce et qui nous cloue. / Notre douleur nous guidera / Nous sommes
deux, nous sommes trois / Nous sommes mille vingt et trois.*

INES

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Sur l'air de « Tres hojitas madre» traditionnelle , Asturias (Espagne)
Cette version est celle de la FAI-CNT (Fédération Anarchiste Ibérique)

*L'homme a été arrêté au petit matin, de façon
arbitraire, abandonnant son travail et sa femme qui se retrouve
seule à la maison...*

Sola está (en) la casa / Sola está mujer
Sola está en la casa / Sola está mujer (X 3)

Refrain entre **Inés, Inés, Inesita, Inés**
chaque couplet **Inés, Inés, que guapita es**

Sólo está(s) pensando / Cuándo ha de volver
Sólo está(s) pensando / Cuándo ha de volver (X 3)

Que se lo llevaron / Al amanecer
Que se lo llevaron / Al amanecer (x3)

Entre dos fusiles / Sin decir por qué
Entre dos fusiles / Sin decir por qué (x3)

Será que luchaba / Pa' poder vivir
Será que luchaba / Pa' poder vivir (x3)

Será que tendría / Algo que decir
Será que tendría / Algo que decir (x3)

Triste está la barca / Triste está la red
Triste está la barca / Triste está la red (x3)

Triste está la mina / El carro y el buey
Triste está la mina / El carro y el buey (x3)

L'INTERNATIONALE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles Eugène Pottier (1871)
Musique Pierre Degeyter (1888)

Debout ! Les damnés de la terre
Debout ! Les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout ! Debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

***C'est la lutte finale, groupons-nous et demain
L'Internationale, sera le genre humain***

Il n'est pas de sauveur suprême :
Ni dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

L'État opprime et la loi triche ;
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

L'INTERNATIONALE (suite)

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous saoulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

***C'est la lutte finale, groupons-nous et demain
L'Internationale, sera le genre humain***

JE SUIS FILS, FILLE DE

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles et musique : Xavier Pétermann
Chanson du groupe canadien Corrigan Fest, 2007.

Je suis fille de marin qui traversa la mer ;
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre ;
Je suis fille de forçat, criminel évadé ;
Et fille de fille de Roy, trop pauvre à marier ;
Fille de coureur des bois et de contrebandier,
Enfant des sept nations et fille d'aventurier,
Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché ;
C'est un sujet de honte, j'en ferai ma fierté.

Refrain : La La La La La La ...

Je suis fille d'Irlandais, poussée par la famine
Je suis fille d'Ecosais, v'nue crever en usine ;
Dès l'âge de 8 ans, 16 heures sur les machines ;
Mais je sais que jamais je n'ai courbé l'échine.
Non je suis restée droite, là devant les patrons,
Même le jour où ils ont passé la conscription.
Je suis fille de paysans, et fille d'ouvriers,
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés.

La La La La La La ...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté ;
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis cachée ;
Refusant de servir de chair à canon,
Refusant de mourir au loin pour la nation.
Une nation qui ne fut jamais vraiment mienne,
Une alliance forcée de misère et de peine,
Celle du génocide des premières nations,
Celle de l'esclavage et des déportations.

La La La La La La ...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix ;
L'une est pour les curés, et l'autre est pour les rois.
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître,
Je ne veux pas de dieux, je ne veux pas de maître,
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître.

La La La La La La ...

Je n'aime pas le lys... *finir sur dernière ligne criée !*

soulignés : mots chantés par les BASSES dans les 3 premières lignes des couplets,
les lignes suivantes sont chantées intégralement

JUILLET 1936

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles & musique Serge Utgé-Royo (1976)

Des ouvrières et ouvriers espagnols prennent le contrôle de leur outil de travail et font vivre une expérience d'autogestion.

Juillet dix neuf cent trente six, dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau et passe le vent libertaire
Je pense à vous vieux compagnons dont la jeunesse est à la douane
Et pardonnez si ma chanson vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre j'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende ce que vous m'avez enseigné

***Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération***

À quelques heures de Barcelone, se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne, on sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie, qu'on a changée en maternelle
Des femmes ont pris la blanchisserie, et sortent le linge au soleil

***Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie nous la gagnerons***

Tandis que quelques militaires, font leur métier de matador
Des ouvriers des ouvrières, détruisent une prison d'abord
Là-bas c'est la mort qui s'avance, tandis qu'ici :
Ah madame, c'est l'anarchie
La liberté dans l'espérance, ils ont osé la vivre aussi.

***Dame tu mano compañero
Y préstame tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ayer la confederación***

bis

LA, LA, LA

So FA#	Al	Te	Ba
-----------	----	----	----

Paroles Mahmoud Darwich - Musique Marcel Khalifa

La, la, la, la, la, la, la, la (x6)

Houa tha saouti minal ardhissamraï atine, atine, atine
Mine jabalil l atiabi atine
Mine hakli mine shamsi. (bis)
Mine alami shâbi atine. (bis)

La...

Tallaqat saoutil l anine, tallaqat qalbil l hanine (bis)
Oua jietou talqa, oua jietou safâa likoulli dhamirine atine (bis)
Taraktou l najma taraktou l ah Taraktou l naghamal l haïr (bis)
Oua jitou asifou ma fi sadri, jitou sarkhata thaïr (bis)
Oua jitou sarkhata thaïr

La...

Houa tha saouti minal
Ardhissamraï atine, atine, atine
Mine jabalil atiabi atine
Mine 'hakli mine shamsi. (bis)
Mine alami shâbi atine. (bis)

*Non, non, non, Non, non, non
Voilà ma voix qui vient de la terre brune,
qui vient de la montagne des bonnes choses,
de mon champ, de mon soleil / Qui vient de la souffrance de
mon peuple, La tendresse a quitté mon cœur.
Et je suis devenu un coup de feu, une gifle pour toutes les
consciences endormies / J'ai laissé l'étoile, la souffrance,
la mélodie perdue / Et je suis venu avec l'orage dans mon cœur /
Je suis devenu le cri d'un révolutionnaire.*

LA LEGA

So SI	Al SO#	Te	Ba MI
----------	-----------	----	----------

Anonyme (XIX^e siècle) Sur une musique traditionnelle, les « mondines », repiqueuses de riz de la plaine du Po, chantent leur révolte contre les patrons

Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, (bis)
Sebben que siamo donne paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, in lega ci mettiamo

**Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altri socialisti, (bis)
Olio oili oilà, E la lega crescerà,
E noi altri socialisti, Vogliamo la libertà**

E la libertà non viene, perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone, (bis)
E la libertà non viene, perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone, son tutti d'ammazzar.

**Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altri lavoratori, (bis)
Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altri lavoratori, Vogliamo la libertà**

Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,
Abbiàm delle belle buone lingue, (bis)
Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,
Abbiàm delle belle buone lingue, e ben ci difendiamo.

**Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altri anarchisti, (bis)
Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altri anarchisti, Vogliamo la libertà**

E voi altri signoroni, che ci avete tant' orgoglio,
Abbassate la superbia, (bis)
E voialtri signoroni, che ci avete tant' orgoglio,
Abbassate la superbia, e aprite il portafoglio.

**Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altre feministe, (bis)
Oli olio oilà, E la lega crescerà,
E noi altre feministe, Vogliamo la libertà**

Bien que nous soyons des femmes, Nous n'avons pas peur / Pour l'amour de nos enfants / En ligue nous nous rassemblons / Et la ligue grandira / Et nous autres socialistes, travailleurs, anarchistes, féministes / Nous voulons la liberté. Mais la liberté n'arrive pas / Parce que nous ne sommes pas unies / Les jaunes avec le patron, sont tous à supprimer. Bien que nous soyons des femmes, nous n'avons pas peur / Nous avons la langue bien pendue et nous savons nous défendre. Et vous les beaux messieurs / Qui faites tant les fiers / Rabaissez votre orgueil / et ouvrez votre portefeuille.

LES LOUPS

texte non intégral

So DO	Al SO	Te RE	Ba SO
----------	----------	----------	----------

paroliers : Albert Vidalie / musique Louis BESSIERES / 1967
La chanson est communément admise comme une allégorie de l'avancée de l'armée allemande vers Paris, et une ode à la Résistance

Les hommes avaient perdu le goût
De vivre, et se foutaient de tout
Leurs mères, leurs frangins, leurs nana
Pour eux c 'était qu 'du cinéma
Le ciel redevenait sauvage
Le béton bouffait l 'paysaged'Alors

Les loups, ououh! Ououououh!
Les loups étaient loin de Paris
En Croatie, en Germanie
Les loups étaient loin de Paris
J 'aimais ton rire, charmante Elvire
Les loups étaient loin de Paris.

Mais ça fait ses cinquante lieues
Dans une nuit à queue leu leu
Dès que ça flaire une ripaille
De morts sur un champ de bataille
Dès que la peur hante les rues
Les loups s'en viennent la nuit venueAlors

Les loups, ououh! Ououououh!
Les loups ont regardé vers Paris
De Croatie, de Germanie
Les loups ont regardé vers Paris
Ah tu peux rire, charmante Elvire
Les loups regardent vers Paris.

LES LOUPS (suite)

Et v'là qu'il fit un rude hiver
Cent congestions en fait divers
Volets clos, on claquait des dents
Même dans les beaux arrondissements
Et personne n'osait plus le soir
Affronter la neige des boulevardsAlors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups ont envahi Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups ont envahi Paris
Cessez de rire, charmante Elvire
Les loups ont envahi Paris.

Attirés par l'odeur du sang
Il en vint des mille et des cents
Faire carouss', liesse et bombance
Dans ce foutu pays de France
Jusqu'à c'qu' les hommes aient retrouvé
L'amour et la fraternité.....Alors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups sont sortis de Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups sont sortis de Paris
Tu peux sourire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris
J'aime ton rire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris...

MAKHNOVTCHINA

Paroles Étienne Roda-Gil (1968)

Musique T. Atourov (1922)

So DO	Al LA	Te	Ba MI
----------	----------	----	----------

Nestor Makhno, anarchiste et libertaire, s'appuyant essentiellement sur la paysannerie ukrainienne, a mené une lutte opiniâtre à la fois contre les rouges et les blancs, s'alliant de manière conjoncturelle avec les uns et avec les autres. Définitivement vaincu par les Rouges et proscrit, il a terminé sa vie en exil à Paris en 1934, sans jamais renier son combat pour un communisme libertaire et son idéal de libération paysanne.

INTRO : instrumentale puis reprise TUTTI bouche fermée (BF)

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
À travers toute l'Ukraine
se levaient nos partisans | (bis)

Alti : texte
Alti 2 : sur bis

REFRAIN : Tutti bouche fermée(unisson)

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
À l'automne la Makhnovtchina
les avait jetés au vent | (bis)

Alti : texte
Basses : BF
Alti 2 : sur bis

L'armée blanche de Denikine
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovtchina,
l'a dispersée dans le vent | (bis)

Alti : texte
Basses : BF
Soprani : BF
Alti 2 : sur bis

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine, Ils sont rouges de notre sang (bis)

TUTTI : texte

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs | (bis)

Alti : texte
Basse : Oh ...
Soprani : texte
Alti 2 : sur bis

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui voulaient chasser d'Ukraine
À jamais tous les tyrans | (bis)

Alti : texte
Basse : Ah ...
Soprani : texte
Alti 2 : sur bis

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang. | (bis)

Alti : texte
Basse : texte
Soprani : variations
Alti 2 : sur bis

MALI O (HA MALYELO)

anonyme : femmes maliennes

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

***Refrain : Ha Malyélo Mamayé Mamayo
Ha Malyélo Mamayé Mali o***

(bis)

C'est tout marron mélangé cacao,
C'est bronzé-Paris-Bamako,
Ca vit bizarre tout groupé, tit ghetto,
C'est tout boubou mais là dis : fais pas chaud,
C'est pas soleil ici c'est surtout gris,
Là-bas c'est bonheur quand revient la pluie,
T'as pas d'papiers t'es clandestin l'ami,
C'est caché là ou cadavre au pays...

Refrain

Ici c'est l'argent qui fait la justice,
Là-bas c'est la faim qui fait la police,
C'est combats là pour sauver les petits,
Ici c'est misère mais au moins c'est vie,
Nous c'est : Dogon, Bambara tout couleurs,
Enfant, soleil caché, dans cave ailleurs,
C'est pas danger comme dit gouvernement,
C'est juste qu'on pouvait pas faire
autrement...

Refrain

Oh toi Monsieur l'Ministre de l'Intérieur,
Enlève au Mali sa dette extérieure,
C'est quand même la chance à vieille colonie,
Si on s'retrouve ici et aujourd'hui...

Refrain

LES MANGEUX DE TERRE

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles : Gaston COUTE, 1904, Musique : Maurice DUHAMEL

Au début du XXe siècle, les riches terres de Beauce, grenier à blé de la France, sont convoitées par de gros propriétaires qui accaparent les parcelles pour remembrer et mécaniser les exploitations...

Les trimardeus, ou chemineaux, vagabonds "sans aveu", incontrôlables et donc potentiellement dangereux, errent (ce qui constituera un délit jusqu'en 1992) sur les quelques chemins restants .

Couté, autre "gars qui a mal tourné", refuse lui aussi une vie bien rangée, préférant la poésie à la finance. Quittant son moulin de Beauce, Il va errer dans Paris avant d'être emporté par l'alcool et la disette à 31 ans.

Je r'passe tous les ans quasiment
Dans les mêmes parages
Et tous les ans, j'trouve du changement
De d'ssus mon passage
A tous les coups, c'est pas l'même chien
Qui gueule à mes chausses
Et pis voyons, si je m'souviens,
Voyons dans c'coin d'Beauce

***Refrain : Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?***

En Beauce, vous les connaissez pas ?
Pour que ren n'se parde,
Mangerint on n'sait quoué ces gas-là,
Y mangerint d'la marde !
Le ch'min, c'était, à leu' jugé
D'la bonne terre perdue
A chaque labour y l'ont mangé
D'un sillon d'charrue

LES MANGEUX DE TERRE (suite)

Refrain

Z'ont groussi leu's arpents goulus
D'un peu d'glébe toute neuve
Mais l'pauvre chemin en est d'venu
Mince comme eune couleuve
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux
Pour poser guibolle !
L'chemin à tout l'monde, nom de Guieu !
C'est mon bien qu'on m'vole !

Refrain

Z'ont semé du blé su l'terrain
Qu'y r'tirent à ma route
Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain,
Y m'envoyent faire foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués,
A m'sure que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué
Comme s'i's avaient honte !

Refrain

Ô mon bieu p'tit chemin gris et blanc
Su' l'dos d'qui que j'passe !
J'veux pus qu'on t'serre comme ça les flancs,
Car moué, j'veux d' l'espace !
Ousqu'est mes allumettes? A sont
Dans l'fond d'ma pannetière
Et j'f'rai ben r'culer vos mouessons
Ah ! les mangeux d'terre !

*Refrain
de fin :*

***Y avait dans l'temps un bieu grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
J'pourrais bien l'élargir, demain !***

So	Al	Te	Ba
SI			

MUTINS de 1917

chanson écrite et composée en 1967

par Jacques Debronckart (1934-1983). Elle fut interdite pendant 30 ans

Vous n'êtes pas aux Monuments aux Morts
 Vous n'êtes même plus dans les mémoires
 Comme vos compagnons de la Mer Noire :

Vous êtes morts et deux fois morts.
 A vos petits enfants l'on ne répète
 Jamais comment finit leur grand-papa :
 Il y a des chos's dont on ne parle pas,
 Mutins de mil neuf cent dix-sept

Sur votre dos, les Joffre et les Nivelle
 Faisaient carrièr' dans les états-majors,
 Leur humeur décidait de votre sort :

Aujourd'hui qui se le rappelle ?
 Au lieu de s'emmerder en garnison,
 Au lieu de piétiner au même grade,
 C'était le temps béni de l'empoignade,
 Vous parlez d'un' belle occasion...

Vous aviez fait tant d'assauts inutiles,
 Juste pour corser le communiqué,
 Vous vous sentiez tellement cocufiés,
 Tellement pris pour des imbéciles,
 Que vous avez voulu que ça s'arrête,
 Cet abattoir tenu par la patrie,
 Cette nationale charcuterie,
 Mutins de mil neuf cent dix-sept

Avant l'attaque arrivaient les cercueils
 Et vous coupiez votre pain sur leurs planches,
 Tout juste si le crêpe à votre manche
 N'annonçait votre propre deuil.
 Par malheur, la France n'était pas prête,
 Se révolter lui paraissait énorme,
 Ell' bavait encore devant l'uniforme,
 Mutins de mil neuf cent dix-sept

L'Histoïr' / vous a jetés dans ses égouts,
 Cachant sous les flots de la Marsellaise
 Qu'un' bonne moitié de l'armée française
 Brûlait de faire comme vous.
 Un jour, sortirez-vous des oubliettes ?
 Un jour verrons-nous gagner votre cause ?
 J'en doute, à voir le train où vont les choses
 Mutins de mil neuf cent dix-sept,
 Mutins de mil neuf cent dix-sept

NE ME DEMANDEZ PAS...

So SOL	Al MIb	Te	Ba DO
-----------	-----------	----	----------

*Paroles écrites par la chorale « la bande à Rosa » d'Amiens
Lors du congrès national du Réseau Education Sans Frontière en 2011.
Sur la musique des « Archers du Roi » d'Albert Santoni (1960)*

Ils ont construit des prisons
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans papiers
Des lois contre l'immigration,
Ils en votent à foison ;
Ils en sortent une par saison.
J'ai vu des contrôles abusifs,
Des reconduites à la frontière,
Un étai administratif
Aux ordres de leur ministère.

***Non ne me demandez pas
De cautionner ces lois de
l'état***

***Non ne me demandez pas
De cautionner cette
politique là***

Tout près de nous,
juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer, menoter,
expulser
Des dissidents politiques,
Des minorités ethniques,
Réfugiés économiques ;
Ceux qui n'ont commis d'autre crime
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;
Risquant déjà d'être victimes
À chaque étape de leur trajet

↑ → ***Non, ne me demandez pas
D'être indifférent à ces vies là
Non, ne me demandez pas
De l'ignorer cette oppression là***

Derrière chez moi il y avait
Un enfant un écolier ;
Ses parents demandaient des papiers
Mais un jour vingt-deux policiers
Sont venus arrêter
Son père qui allait l'chercher
J'ai vu s'envoler un charte-er
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent être fiers au ministère
C'est une affaire rondement
Menée

***Non ne me demandez pas
De ne rien dire si j'assiste à ça
Non ne me demandez pas
De ne pas agir si j'assiste à ça***

bis

→ ↑

NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

*Paroles de Sylvain Girault 2012
Interprétation de Hamon Martin Quintet*

On veut du silence et du temps / On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants / Et on veut cultiver nos terres
Notre-Dame-des-Landes de terre / Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre / Notre-Dame des livres et des sons

Refrain : *On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de tant de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre-Dame des fils de fer
Notre-Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des oiseaux de fer
Notre-Dame des bêtes à béton*

Du ciel est descendu le vent / Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent / Des cendres de mort et de fer
Pas de pistes aux oiseaux de fer / Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair / Que c'est cher un monde de sots

Refrain :

On a mis tant de tant de tant / On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant / Et maintenant faudrait défaire
La mort des fermes et du bocage / La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches / La mort du lait, la mort de l'eau

Refrain :

L'autre jour en m'y promenant
J'ai vu le vol d'une hirondelle
J'ai vu qu'elle avait du tourment
C'était le retour du printemps

Refrain : *En finissant par « sans votre béton »*

PALESTINE

So SOL	Al	Te	Ba LA
-----------	----	----	----------

Paroles : Jean-Paul HEBERT (choral'ternative Rouen) 2004
Sur l'air de « Potemkine » musique de Jean FERRAT 1965
*La Palestine est occupée, malgré les décisions de l'O.N.U., malgré
Le droit des peuples, malgré les Droits de l'Homme*

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui chante au fond de moi sous les bombardements ?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
dans ce nom que je dis au vent des quatre vents ?
Ma mémoire chante en sourdine: Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline,
ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.
Des cailloux, tu imagines!...Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres ?
Le crime se répète, l'injustice est profonde,
et face aux révoltés, c'est la loi militaire.
C'est mon frère qu'on assassine. Palestine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
tu ne tireras pas sur qui aime son pays.
Mon frère, mon ami, sur cette barricade
ils jouent leur avenir. Ton avenir aussi.
Baisseront-ils leurs carabines ? Palestine.

(texte original = ils baissèrent leurs carabines)

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts ?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui n' serait pas réglé par la loi du plus fort ?
Mais par la vie qui s'obstine... Palestine.

Basses en voix haute

Sopranoes

ONLY OUR RIVERS RUN FREE

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles & musique Mickey McConnell (1965)

Si la république d'Irlande est indépendante depuis 1922, l'Ulster, au Nord, fait toujours partie du Royaume-Uni. Chanson écrite avant que ne débutent, en 1966, les « troubles » entre les colons anglais protestants et les autochtones irlandais catholiques, qui réclament leur indépendance. McConnell, Irlandais du Nord, témoigne de la tristesse de l'occupation dont on ne voit pas la fin.

When apples still grow in November
When blossoms still bloom from each tree
When leaves are still green in December
It's then that our land will be free
I wander her hills and her valleys
But still to my sorrow I see
A land that has never known freedom
Where only her rivers run free

I drink to the death of her people
The ones who would rather have died
Than to live in the cold chains of bondage
To bring back the rights we're denied
Oh where are you now when we need you?
What burns where the flame used to be?
Are you gone like the snows of last winter?
And will only our rivers run free?

How sweet is life, but we're crying
How mellow the wine, yet we're dry
How fragrant the rose, but it's dying
How gentle the wind yet it sighs!
What good is in youth when you're aging?
What joy is in eyes that can see
That there's sorrow in sunshine and flowers
If only our rivers run free... (bis)

ONLY OUR RIVERS RUN FREE (Traduction)

*Seules nos rivières sont libres
Quand les pommes pousseront en novembre
Quand les bourgeons sur chaque arbre éclore
Quand les feuilles seront encore vertes en décembre
C'est alors que notre terre sera libre.
Je parcours ses collines et ses vallées
Mais pour mon désarroi je vois encore
Une terre qui ne connut jamais la liberté
Où seules ses rivières sont libres.
Je bois à la mort de son peuple
Ceux qui auraient préféré mourir
Que de vivre enchaînés dans la servitude
Pour ramener les droits dont on nous prive.
Ô où êtes-vous maintenant que nous avons besoin de vous ?
Qu'est ce qui brûle là où l'ardeur fut ?
Êtes-vous partis telle la neige de l'hiver passé ?
Et seules nos rivières seront-elles libres ?
Que la vie est douce, mais nous pleurons
Que le vin est doux, mais nous mourrons de soif
Que cette rose embaume, mais elle se meurt
Que cette brise est douce, mais elle soupire.
À quoi sert la jeunesse quand on vieillit ?
Quelle joie y a-t-il dans des yeux qui peuvent voir
Qu'il y a de la peine dans les rayons du soleil et dans les fleurs
Si seules nos rivières sont libres ?*

SI LES FEMMES

*Paroles de K-ro de la chorale « les barricades » de Grenoble 2009
Sur la musique du Vent du Nord (Folklore traditionnel USA).*

Si les femmes chantent fort, c'est qu'elles ont à dire :
Foutez la paix à nos corps et à nos plaisirs.
La porte je sais l'ouvrir seule,
Tout aussi bien que ma gueule,
Aussi grand que ma gueule !

EL PASO DEL EBRO

So RE	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

El paso del Ebro, également connue sous le titre : Ay Carmela!, est une chanson populaire espagnole, créée en 1808 pendant la Guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon 1er.

Reprise plus tard par les volontaires des Brigades internationales pendant la Guerre d'Espagne contre Franco et la coalition fasciste de 1936 à 1939. Elle illustre la dernière offensive des forces républicaine lors de la bataille de l'Ebre qui dura 114 jours.

El Ejército del Ebro / Rum bala rum bala rum ba la ! (bis)
Una noche el río pasó, / Ay Carmela, ay Carmela. (bis)

Y a las tropas invasoras / Rum bala rum bala rum ba la ! (bis)
Buena paliza les dió, / Ay Carmela, ay Carmela. (bis)

El furor de los traidores / Rum bala rum bala rum ba la ! (bis)
Lo descarga su aviación, / Ay Carmela, ay Carmela. (bis)

Pero nada pueden bombas / Rum bala rum bala rum ba la! (bis)
Donde sobra corazón, / Ay Carmela, ay Carmela. (bis)

Contraataques muy rabiosos / Rum bala rum bala rum ba la!(bis)
Deberemos resistir, / Ay Carmela, ay Carmela. (bis)

Pero igual que combatimos / Rum bala rum bala rum ba la ! (bis)
Prometemos resistir / Ay Carmela, ay Carmela. (ter)

L'armée de l'Èbre, une nuit passa le fleuve / Et aux troupes d'envahisseurs, elle donna une bonne raclée / La fureur des traîtres , abat son aviation sur nous / Mais les bombes ne peuvent rien, là où il y a plus de cœur qu'il n'en faut / À des contre-attaques enragées, nous devons résister / Comme nous avons combattu, nous promettons de résister.

EL PAYANDE

So	Al	Te	Ba
SO	SO		DO

Paroles : Vicente Holguín (Colombie)

Musique : Luis Eugenio Albertini (Pérou) 1867

Arrangement : Chorale Faites-les taire (Paris, 11ème)

Ce chant de lamentation aborde la condition d'esclave au XIXe siècle en Amérique latine. En 1780, au Pérou, Tupac Amaru II, marquis de Oropesa, est le premier à proclamer l'abolition de l'esclavage en Amérique, mais il n'est pas suivi et sera exécuté. C'est en 1851 en Colombie, et 1854 au Pérou, qu'est mis officiellement fin à l'esclavage.

Nací en las playas del Magdalena
Bajo la sombra de un payandé
Como mi madre fue negra esclava
También la marca yo la llevé

les mots soulignés sont
répétés par les basses
en fin de ligne

Refrain: **OOO ! Suerte maldita, maldita**
bissé **Suerte maldita**

Llevar cadenas, Llevar cadenas

Y ser esclavo/esclava

Y ser esclavo/esclava d' un vil señor

Por las mañanas cuando amanece
Me voy al campo con mi azadon
Como a tajazos plátano asado
Riego la tierra con mi sudor

Refrain (bis)

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol,
Látigos fieros cruzan mi espalda
Y me recuerdan que esclavo/esclava soy

Refrain (bis)

Si yo pudiera tener mi lanza
Vengarme airado de mi señor
Con gusto vería arder su casa
Y le arrancaría el corazon

Refrain (1 fois seulement)

Je suis né sur les plages de Magdalena. A l'ombre d'un payandé,
Comme ma mère était une esclave noire, La même marque, je l'ai prise.
Quand je suis à l'ombre d'un palmier, J'essaye de me cacher du rude soleil,
Des zébrures cruelles me barrent le dos, Et me rappellent que je suis une esclave.
Si je pouvais prendre ma lance, Venger ma colère envers mon maître,
Je me verrais avec plaisir mettre le feu à sa maison, Et lui arracher le cœur.
Aie ! Chanceuse maudite portant des chaînes, Et d'être l'esclave,
Et d'être l'esclave d'un vil maître,

LA RUE DES LILAS

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Texte et musique : Sylvain Girault du groupe Breton Katé Mé
Composée en 2015 ce chant pacifiste parle de la guerre en général et où l'on sent le contexte Syrien à travers quelques mots : *Darbeh et *l'arak
Les derniers vers sont de Paul Valéry « car la guerre est un massacre.... »

* dabkeh : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie.

* arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine.

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

***Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas***

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

***Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas***

LA RUE DES LILAS (suite)

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Je vous le dis...

en canon 2x / Car la guerre est un...
Car la guerre est un / massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas
Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre ! (crié !)

LE PERE DUCHESNE

So	Al	Te	Ba MI
----	----	----	----------

Paroles anonymes (vers 1878)

Né dans les foires du XVIII^e siècle, le Père Duchesne est un personnage fictif, représentant l'homme du peuple toujours empressé à dénoncer abus et injustices à travers plusieurs pamphlets. C'est aussi le nom d'un journal qui fit plusieurs fois son apparition durant l'histoire. Publié d'abord durant la Révolution française, puis au XIX^e siècle et XX^e siècle.

Ravachol chantait cette chanson en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892 dans la prison de Montbrison. L'exécution interrompit Ravachol à la fin de l'avant-dernier couplet.

Né en nonante-deux, nom de dieu Mon nom est Père Duchesne (bis)
Marat fut généreux, nnd, À qui lui porta haine, sang dieu
Je veux parler sans gêne, nom de dieu, Je veux parler sans gêne.

Coquin filou peureux, nnd, Vous m'appellez canaille (bis)
Dès que j'ouvre les yeux, nnd, Jusqu'au soir je travaille, sang dieu
Et je couche sur la paille, nnd, Et je couche sur la paille.

On nous promet les cieux nnd pour toute récompense (bis)
Tandis que ces messieurs, nnd, s'arrondissent la panse, sang dieu
Nous crevons d'abstinence, nnd, Nous crevons d'abstinence

Pour mériter les cieux, nnd, voyez-vous ces bougresses (bis)
Au vicaire le moins vieux, nnd, s'en aller à confesse, sang dieu
Se faire p'loter les fesses, nnd, se faire p'loter les fesses

S'ils te traitent de gueux, nom de Dieu, Sus à leur équipage (bis)
Un pied sur le moyeu, nnd, Pour laver cet outrage, sang dieu !
Crache leur au visage, nnd, Crache leur au visage.

Si tu veux être heureux, nnd, Pends ton propriétaire (bis)
Coupe les curés en deux, nnd, Fous les églises par terre, sang dieu
Et l'bon Dieu dans la merde, nnd, Et l'bon Dieu dans la merde.

Peuple trop oublieux, nnd, Si jamais tu te lèves (bis)
Ne sois pas généreux, nnd, Patrons bourgeois et prêtres, sang dieu
Méritent la lanterne, nnd ! Méritent la lanterne.

EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

*Anonyme (1936), musique traditionnelle
Chant de lutte des paysans et ouvriers espagnols*

En la plaza de mi pueblo |
Dijo el jornalero al amo | bis
Nuestros hijos nacerán |
Con el puño levantado. | bis

Y esta tierra que no es mía |
Esta tierra que es del amo | bis
La riego con mi sudor |
La trabajo con mis manos. | bis

Pero dime compañero |
Si estas tierras son del amo | bis
Porque nunca le hemos visto |
Trabajando en el arado. | bis

Con mi arado abro los surcos |
Con mi arado escribo yo | bis
Páginas sobre la tierra |
De miseria y de sudor. | bis

Que mi voz suba los montes, |
Que mi voz baje al barranco; | bis
Que todos los jornaleros |
Se apoderen de los campos | bis

En la plaza de mi pueblo |
Dijo el jornalero al amo | bis
Nuestros hijos nacerán |
Con el puño bien cerrado. |
Nuestros hijos nacen ya |
Con el puño levantado. |

*Sur la place de mon village, / Le journalier dit au maître : / Nos enfants naîtront /
Avec le poing bien serré. Et cette terre qui n'est pas la mienne, / Cette terre qui est celle
du maître, / Je l'arrose avec ma sueur, / Je la travaille avec mes mains. / Mais dis-moi
camarade, / Si ces terres sont celles du maître, / Pourquoi ne l'avons-nous jamais vu /
Travaillant sur la charrue ? / Avec mon soc, moi j'ouvre les sillons / Avec mon soc,
moi seul écrit / Des pages sur cette terre / De misère et de sueur. / Que ma voix
se hisse sur les monts / Que ma voix dévale les précipices / Que tous les journaliers /
S'emparent des terres, / Sur la place de mon village, / Le journalier dit au maître : /
Nos enfants naîtront, / Avec le poing bien serré. / Nos enfants naissent déjà / Avec le poing levé.*

EN EL POZO MARIA LUISA

Anonyme vers 1934,

musique traditionnelle des Asturies

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

La chanson est l'histoire d'un mineur blessé rentrant chez lui, qui annonce à sa femme la mort de ses camarades.

En 1934: quinze à trente mille ouvriers armés prennent le contrôle d'une grande partie de la région et y instaurent une commune. L'envoi des troupes met fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines.

Ce chant de mineur devint un hymne de lutte pendant la guerre civile de 1936 en Espagne.

En el pozo Maria Luisa, la lala lala lalala, (bis)
Murieron cuatro mineros, mira,
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

Traigo la camisa roja, la lala lala lalala, (bis)
De sangre de un compañero, mira,
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

Traigo la cabeza rota, la lala lala lalala, (bis)
Que me la rompió un barreno, mira,
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

Me cago en los capataces, la lala lala lalala, (bis)
Accionistas y esquiroles, mira,
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

Mañana son los entierros, la lala lala lalala, (bis)
De los cuatro pobres mineros, mira
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

En el pozo María Luisa, la lala lala lalala, (bis)
Murieron cuatro mineros, mira.
mira Maruxina, mira, mira como vengo yo! | bis

EL PUEBLO UNIDO

Paroles : Sergio Ortega

Musique : Eduardo Carrasco

So RE	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

« Le peuple uni ne sera jamais vaincu » est une chanson chilienne enregistrée pour la première fois par Quilapayún en juillet 1973. Le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, l'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature de Pinochet .

El pueblo unido jamás será vencido (bis)

De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie luchar el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en un clamor Mil voces de combate se alzarán
Dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha Con voz de gigante gritando: adelante! El pueblo unido jamás será vencido (bis)

La patria está forjando la unidad
De norte a sur se movilizará
Desde el salar ardiente y mineral
Al bosque austral unidos en la lucha
Y el trabajo irán, la patria cubrirán
Su paso ya anuncia el porvenir

De pie cantar el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad
De acero son, ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la
Razón. Mujer con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador

*Les uns finissent sur l'air d'un couplet en « lalala... »
pendant que les autres scandent « El pueblo unido jamás será vencido »*

BREAD AND ROSES

de James Oppenheim 1911

So SO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

chant dédié par son auteur aux femmes de l'ouest américain qui luttèrent pour de meilleurs salaires et conditions de travail

« Nous ne suerons pas nos vies de la naissance à la mort ;
Les cœurs meurent de faim autant que les corps ;
Donnez nous du pain, mais donnez nous des roses ! »

As we come marching marching in the beauty of the day
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts grey.
Are touched with all the radiance that a sudden sun discloses.
For the people hear us singing: Bread and roses! Bread and roses!

As we come marching marching we battle too for men.
Our brothers in the struggle and together we will win.
Our lives shall not be sweated from birth until life closes;
Hearts starve as well as bodies, give us bread but give us roses.

As we come marching marching unnumbered women dead
Go crying through our singing their ancient cry for bread.
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.
Yes it IS bread that we fight for but we fight for roses too.

As we come marching marching we bring the greater days
For the rising of the women raises up the human race.
No more the drudge and idler - millions toil where one reposes,
But a sharing of life's glories: Bread and roses! Bread and roses!

QUAND UN SOLDAT

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles & musique Francis Lemarque (1952)

Ecrite en 1952, cette dénonciation de la guerre est l'illustration de la chanson populaire telle que conçue et pratiquée par la génération militante de l'après-guerre.

Fleur au fusil, tambour battant, il va ;
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat ;
Un adjudant pour surveiller ses pas ;
Et son barda contre son flanc qui bat.
Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal,
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale.

Partir pour mourir un peu
À la guerre, à la guerre.
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux.
Pourtant, c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller.
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé.

Des hommes, il en faut toujours,
Car la guerre, car la guerre
Se fout / des serments d'amour,
Elle n'aime que l'son du tambour.
Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas.
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà (bis)
Simplement eu d'la veine../.. *et puis voilà !*

LA RAVACHOLE

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Sébastien Faure, 1893, sur l'air de La Carmagnole

*François Claudius Koëningstein dit Ravachol est un ouvrier et militant anarchiste français. Après plusieurs délits, assassinats et attentats contre des magistrats condamnant des anarchistes .
Il est guillotiné le 11 juillet 1892 à Montbrison dans la Loire.*

Les (**nous sommes**) en place des **Dansons** sont la version chantée par la chorale « la ravachole »

***Dansons (Nous sommes) la Ravachole
Vive le son, vive le son
Dansons la Ravachole
Vive le son de l'explosion***

Dans la grand' ville de Paris (bis)
Il y a des bourgeois bien nourris (bis)
Il y a les miséreux
Qui ont le ventre creux
Ceux-là ont les dents longues
Vive le son, vive le son
Ceux-là ont les dents longues
Vive le son de l'explosion !

refrain

Il y a les magistrats vendus (bis)
Il y a les financiers ventrus (bis)
Il y a les argousins
Mais pour tous ces coquins
Il y a d' la dynamite
Vive le son, vive le son
Il y a d' la dynamite
Vive le son de l'explosion !

—————▶
enchaîner la page suivante

LA RAVACHOLE (suite)

Il y a les sénateurs gâteux (bis)
Il y a les députés véreux (bis)
Il y a les généraux
Assassins et bourreaux
Bouchers en uniformes
Vive le son, vive le son
Bouchers en uniformes
Vive le son de l'explosion !

refrain

Il y a des hôtels, des richards (bis)
Tandis que les pauvres clochards (bis)
À demi morts de froids
Et soufflant dans leurs doigts
Refilent la comète
Vive le son, vive le son
Refilent la comète
Vive le son de l'explosion !

Ah, nom de Dieu, faut en finir (bis)
Assez longtemps geindre et souffrir (bis)
Pas de guerre à moitié
Plus de lâche pitié !
Mort à la bourgeoisie
Vive le son, vive le son
Mort à la bourgeoisie
Vive le son de l'explosion !

***Dansons la Ravachole
Vive le son, vive le son
Dansons (Nous sommes) la Ravachole
Vive le son de l'explosion***

SANS LA NOMMER

Paroles et musique
Georges Moustaki (1969)

So RE#	Al	Te	Ba
-----------	----	----	----

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

*C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Ou bon lui semble.

C'est elle que l'on.....

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution Permanente !

C'est elle que l'on.....

*Cette chanson a été,
durant les années 70,
un symbole des mouvements
d'extrême gauche et anarchistes*

LES SANS PAPIERS

So RE#	Al	Te	Ba
-----------	----	----	----

Goguette, sur l'air des « petits papiers » de Régine

Laissez parler les sans papiers
A l'occasion et sans passion
Puissent-ils un soir avoir l'espoir... de les avoir

Laissez passer les sans papiers
De l'Est, d'Afrique ou bien d'Asie
Qu'un soir ils puissent papiers naïfs...se réchauffer

Un peu d'amour sans compassion
Et d'amitié mais attention
Leur vie à eux c'est du chagrin...depuis longtemps

Tous ces milliers de sans papiers
Posent des problèmes, je vous rassure
C'est tout bénéf pour le MEDEF... évidemment

Machin machine les sans papiers
Ça trime, ça bosse, ça ferme sa gueule
De tous les travailleurs précaires... c'est le summum

Tous ces milliers de sans papiers
Tout le monde s'en sert et puis les jette
Comme de vulgaires papiers kleenex... et sans complexes

Laissez parler les sans papiers
A l'occasion et sans passion
Puissent-ils un soir avoir l'espoir... de les avoir

LA SEMAINE SANGLANTE

So MI	Al SI	Te	Ba MI
----------	----------	----	----------

Paroles de Jean-Baptiste Clément - Musique de Pierre Dupont
*Chant écrit durant la répression de la Commune de Paris, la
Semaine Sanglante du 20 au 27 mai 1871, qui fit plus de 30 000 morts.*

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes, **variante pour
les basses**
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère, **Semaine sanglante**
Les heureux mêmes sont tremblants, **Paris tremblant**
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.

*Oui mais, ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront! (bis)*

On traque, on enchaîne, on fusille,
Tout ce qu'on ramasse au hasard:
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge **Semaine sanglante**
Sont remplacés par la terreur **Paris terreur**
De tous les chenapans de bouge,
valets de rois et d'empereurs.

Demain, les gens de la police
Refleuriront sur les trottoirs,
fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain sans travail et sans armes, **Semaine sanglante**
Nous allons être gouvernés **Paris cerné**
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère,
Sera-t-il donc toujours rivé ?...
Jusques à quand, les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la sainte clique **Semaine sanglante**
Nous croira-t-elle un vil bétail ? **Paris bataille**
À quand enfin la République,
De la justice et du travail ?

SENTO IL FISCHIO DEL VAPORE

So	Al	Te	Ba
SO	SO	SI	MI

Sans doute inspiré par l'expédition italienne en Albanie de 1914 et dans l'esprit anti-militariste de la Semaine Rouge, ce chant nous est transmis par Giovanna Daffini , chanteuse populaire italienne née en avril 1914. Dès l'âge de treize ans elle travaille dans les rizières de la plaine du Pô où elle s'imprègne des chants des Mondines.

Toutes les lignes sont bissées

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via,
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà!

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata;
E se mi trova già maritata, oh che pena, oh che dolor!

Oh che pena, oh che dolore, che brutta bestia è mai
l'amore!
Starò piuttosto senza mangiare ,ma l'amore lo voglio far.

Lo voglio far mattina e sera finchè vien la primavera;
La primavera è ritornata, ma il amore m'ha abandonà.

Mi hanno rinchiuso in un convento e mi han tagliato i
miei Capelli ;
*Ed eran biondi e ricci e belli, m'han tagliato le mie
beltà*

J'entends le sifflement du vapore, c'est mon amour qui s'en va. Il est parti pour l'Albanie, qui sait quand il reviendra. Il reviendra ce printemps, l'épée ensanglantée. Et s'il me trouve déjà mariée, quelle peine, quelle douleur. Quelle bête fauve est l'amour, je resterais plutôt sans manger, mais je veux faire l'amour, matin et soir, jusqu'au printemps.
Le printemps venu, mon amour n'est pas rentré. Il m'ont enfermée dans un couvent, ont coupé mes cheveux blonds, frisés et si beaux :
ils ont volé ma beauté

LES PENN SARDIN

paroles et musique : Claude Michel

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

chaque couplet est « lancé » par une personne ou un pupitre puis le couplet est repris par tout le monde. *Un refrain est chanté entre chaque couplet.*

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

***Refrain : Écoutez l' bruit d' leurs sabots / Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots / Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.***

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines

Tant qu'il y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

À bout de fatigue, pour n' pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève.

***Refrain : Écoutez claquer leurs sabots / Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots / C'est la grève des sardinières.***

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

***Refrain : Ecoutez l' bruit d' leurs sabots / C'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots / C'est la victoire des sardinières.***

SON LA MONDINA

Paroles et musique
Pietro BOSATE (1950)

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Son la mondina, son la sfruttata,
Son la proletaria che giammai tremò
Mi hanno uccisa, incatenata,
Carcere e violenza, nulla mi fermò,

Coi nostri corpi sulle rotaie,
Noi abbiam fermato i nostri sfruttator
C'è molto fango nelle risaie,
Ma non porta macchie il simbol del lavor

Questa bandiera gloriosa e bella
Noi l'abbiam raccolta e la portiam più in su
Dal Vercellese a Molinella
Alla testa della nostra gioventù

Ed ai padroni facciam la guerra
Tutti uniti insieme noi li caccerem
Non più sfruttati qui sulla terra
E più forti dei cannoni noi saremo.

E se qualcuno vuol far la guerra,
Tutti uniti insieme noi lo fermerem
Vogliam la pace qui sulla terra
E più forti dei cannoni noi saremo.

E lotteremo per il lavoro,
Per la pace, il pane e per la libertà,
E costruiremo un mondo nuovo
Di giustizia e di vera civiltà.

Je suis la mondine Je suis la mondine, je suis l'exploitée, / Je suis la prolétaire qui n'a jamais tremblé : / Ils m'ont tuée, enchaînée, / Prison et violence, rien ne m'a arrêté. Avec nos corps en travers des rails, / Nous avons stoppé nos exploiters ; / Il y a beaucoup de boue dans les rizières, / Mais elle n'a pas sali le symbole du travail. Ce drapeau glorieux et beau, / Nous l'avons recueilli et nous le portons ensemble / De Vercellese à Molinella / À la tête de notre jeunesse. Et aux patrons, on fait la guerre / Toutes ensemble unies nous les vaincrons / Plus d'exploité(e)s ici sur cette terre / Et nous serons plus fortes que les canons. Et si quiconque veut faire la guerre, / Toutes ensemble unies nous l'arrêterons : / Nous voulons la paix ici sur la terre / Et nous serons plus fortes que les canons. Et nous lutterons pour le travail, / Pour la paix, le pain et pour la liberté, / Et nous construirons un monde nouveau / De justice et de solidarité.

bis

SUR LA COMMUNE

Paroles & Musique

Serge Utgé-Royo (2007)

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

« Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque, pour payer le tribut à son ami vainqueur » : le peuple parisien prend son destin en main et, bien que poussé à la violence, décide d'abolir l'armée, de partager les vivres, d'instaurer l'éducation pour tous même pour les filles. Prémices des droits de l'homme comme des femmes, la Commune de Paris a un retentissement international ; saluant aussi ceux qui sont venus mourir ici, oublieux des drapeaux et frontières. Solidarité et Dignité sont l'esprit de ce chant.

Il était une fois dans ce grand cimetière
Écoute bien, l'ami, c'est une histoire vraie,
Le gouvernement d'alors avait perdu sa guerre
L'État de Prusse avait vaincu l'État français. | (bis)

Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque,
Pour payer le tribut au premier des tueurs ;
Voilà que de Paris le peuple se convoque
Et décide / comme ça / qu'il n'veut plus d'supérieurs. | (bis)

***Tous les copains de la Commune
Ne sont pas morts sans rien laisser.
Ils doivent nous garder rancune
De laisser crever leur passé,
Ils doivent nous garder rancune
De ne pas mieux en profiter !***

L'État de France implore son ami vainqueur
De lui donner la main pour mater la canaille ;
Car il faut sans tarder aller clouer la peur
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille. | (bis)

Et c'est le 18 mars de l'an '71
Que depuis le palais où rota Louis XIV,
Monsieur Thiers a brandi quelques canons de bronze,
Et crié vers Paris : ils vous f'ront rendre gorge ! | (bis)

SUR LA COMMUNE (suite)

Tous les copains...

Une fill' de Paris a gueulé vers le ciel,
Et laissé sa jeunesse dans un baigne pourri.
Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel,
Et si vous n'luttez pas, saluez-la aussi ! | (bis)

Aussi souvenons-nous que des frères oubliés,
Venus d'autres pays, citoyens de la Terre,
Sont morts des mêmes balles que leurs frères français,
Ils avaient oublié les drapeaux, les frontières. | (bis)

Tous les copains...

Notre mémoire est née de ces quelques semaines,
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser.
Revendiquons les rues, les montagn' et les plaines,
Et comme les Communards abolissons l'armée ! | (bis)

Il faut gratter l'oubli dont on a recouvert
Les leçons des copains qui furent assassinés.
Il faut savoir que l'autonomie ouvrière
A laissé dans l'histoire des blessures infectées. | (bis)

***Tous les copains de la Commune
Ne sont pas morts sans rien laisser.
Ils ne nous gardent plus rancune
De laisser crever leur passé.
Ils ne nous gardent plus rancune
Car nous saurons en profiter !***

VENTREBLEU

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Chanson composée par Igor Agar, remaniée par Pustule l'ardéchois puis David Vincent .

Quand tu dois te lever ventrebleu, pour aller travailler
Ne sois jamais de ceux-là morbleu,
qui se lèvent les premiers
Toute peine mérite sa grève ventrebleu,
toute peine mérite sa grève
Et quand l'ouvrier rêve-là morbleu, c'est le patron qui
crève .

Pourquoi aller bosser ventrebleu,
puisqu'à chaque fois t'en baves
Préfères-tu pas chômer là morbleu, que de vivre en esclave ?
Il n'est pas de labeur ventrebleu, qui n'engraisse un patron
Tu feras trent' cinq heur' là morbleu, prisonnier sans maton.

Pour mener la bourrique ventrebleu, la carotte et l'bâton
Il y a la peur du flic-là morbleu, et la consommation
Tu fabriques leurs étrons ventrebleu, et tu marches dedans
Toujours ils te tiendront-là morbleu, enchaîné par l'argent.

Il paraît qu'au scrutin ventrebleu, on te demande ton avis
Ne crois pas qu'un bulletin-là morbleu, ça va changer ta vie
Social-démocratie ventrebleu, libéralocratie
Ce sont des mots rassis-là morbleu,
que mâchent des vieux assis.

VENTREBLEU (suite)

À l'appel du clairon ventrebleu, pour sauver la Patrie
Ne te lève pas d'un bond-là morbleu, reste plutôt au lit
On ne fait que la guerre ventrebleu, pour les industriels
À coups d'bombes nucléaires-là morbleu,
ils ont coulé une bielle.

Si un vilain corbeau ventrebleu, te dicte son missel
Ne sois pas son suppôt-là morbleu, crois pas au Père Noël
Bible, Torah, Coran ventrebleu, te laveront le cerveau
Vaut mieux être mécréant-là morbleu,
que suivre le troupeau.

Femme si tu n'es pas prise ventrebleu, ne sois pas si pressée
Mari, patron, église-là morbleu, veulent tous te posséder
Si tu croises un macho ventrebleu, qui veut te dominer
C'est d'la graine de facho-là morbleu, fous-y lui donc
ton pied.

Toi qui rêves de grand soir ventrebleu, et de changer la vie
Ne perds jamais espoir-là morbleu, et crie tes utopies
La dictature des cons ventrebleu, est loin d'être éternelle
Révolte, insoumission-là morbleu,
laissent toujours des séquelles.
VENTREBLEU !

LA VIE S'ÉCOULE LA VIE S'ENFUIT

So MI	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles de Raoul Vaneigem

Musique de Francis Lemonnier

1961

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies

bis

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

bis

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés

bis

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence

bis

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands et de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête

bis

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats

bis

WATCH OUT !

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles & musique Holly Near (1989)

Chanson de 1989 contre l'impérialisme des USA et l'envoi des marines à la 1^{ère} guerre en Irak.

Watch Out! Watch Out!

There's a rumble of war in the air.

Watch Out! I think you better Watch Out!

There's a rumble of war in the air.

And with a man like that you never know where or when.

He's gone, he's gone and sent in the marines again.

Some are small and frightened; some well seasoned men.

Some are rightly scared to death and some are

feeling the joy of seeing blood again.

I think you better Watch Out!..

Casualties seldom counted are the ones the guns invade.

The ones who work the land, the ones who love the land,

The ones who work the land, the ones who love the land,

The ones who work the land, the ones who love the land

Where dreams of peace are made.

I think you better Watch Out!.

Spécial basses :

1) *Rumble of war in the air better watch out*

2) *Never know when they gona send the marins' in*

LA VALSE ROUGE

So FA#	Al	Te	Ba
-----------	----	----	----

*Chanson sur la condition ouvrière
Paroles et musique de Bernard Allain,
Chorale des Lendemains, Marseille*

Jean le prolétaire / S'en va au turbin
Dans le froid du petit matin
Il pense à son frère / A quarante ans d'âge
Qui s'en va pointer au chômage
Mais en arrivant à l'usine
Devant il voit un brasero
Autour les copains les copines
La déléguée prend le micro

Refrain 1

***C'est la valse rouge / Qui fait que le monde bouge
Trois temps qui bouleversent
Qui mettent le monde à la renverse
Elle est noire et rouge / La couleur des révolutions
Quand les exploités mènent la danse
C'est plus la vieille chanson
Qu'on nous répète dès l'enfance
La rengaine des patrons***

Il y a bien longtemps / Quand les militaires
Nous préparaient la der des der
Prolos paysans / Partaient tous au front
Pour mourir au son du clairon
Mais un Noël dans la bouillasse
Blottis au fond de la tranchée
Un paquet d'tabac on ramasse
Que les allemands ont envoyé

LA VALSE ROUGE (suite)

Refrain 2

***C'est la valse rouge
Qui fait que le monde bouge
Trois temps qui bouleversent
Qui mettent le monde à la renverse
Elle est noire et rouge
La couleur des révolutions
Quand les hommes du rang mènent la danse
C'est plus la vieille chanson
Que nous répètent dès l'enfance
Les généraux, les patrons***

Mille neuf cent trente six / La grève générale
Fout les chocottes au capital
De Boulogne à Nice / Les occupations
Drapeaux rouges et accordéons
Ils n'ont pas ménagé leur peine
Les Jules, les Lucie, les Dédé
Pédalant sur leur petite reine
A la mer ils sont arrivés

Refrain 1

Julie et Karim / Travaillent au Mac Do
Petites vies, petits boulots
Chômage, intérim / Un triste destin
Mais tous les deux ils s'aiment bien
Et quand le manager menace
Ils savent qu'il ne les aura pas
Ses petites combines dégueulasses
Le syndicat les dénoncera

Refrain1 et ajouter en fin :

Basses « **celle du pognon** »

Sop et Alt « **On se retrouve tous ensemble, à chanter la révolution** »

LES VOLEURS D'EAU

*paroles de Bernard Michel, musique
de Henri Savador d'après un air
traditionnel / 1989*

So MI	Al	Te	Ba SI
-----------------	----	----	-----------------

pour les Zones **A Défendre**
en hommage à Rémi Fraisse 21 ans,
tué par une grenade offensive en 2014

Ils détournent la rivière, là haut, là haut
Ils se moquent de nos misères, là haut, là haut
Si la soif nous affaiblit / Et si nos sources sont taries
Tous nos troupeaux

Vont périr l'un après l'autre, / là haut, là haut
Il faut sortir nos fusils, là haut, là haut
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler / A ces gringos / Tantôt

**bourdon des
basses :là haut**

Nos terres sont les plus fertiles / C'est l'eau, c'est l'eau
Et nous vivions si tranquilles / De nos travaux
Quand nous montions dans nos barques
Lorsque nous pêchions dans le lac / Heureux, heureux

Ils veulent construire un barrage / Là haut, là haut
C'est la vallée qu'ils saccagent / Là haut, là haut
Ils inonderont nos villages
Et nous mettrons dans des cages / Là haut comme des corbeaux

Nous devons les empêcher / Là haut, là haut
De détruire nos foyers / Si beaux, si beaux
Tous les hommes vont s'armer
Toutes les femmes vont les aider / Il faut de l'eau / Il faut de l'eau
De l'eau

Ils nous montrent des contrats / C'est tout, c'est tout
Qui leur donnent tous les droits / Sur nous, sur nous
Ils veulent nous rayer du temps
Et puis du monde des vivants / Pour de l'argent, l'argent

Que ferions-nous dans leur ville / Tombeau, tombeau
Comme des tigres qu'on exile / Au zoo, au zoo
C'est pourquoi jusqu'au dernier
Nous lutterons pour exister / Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour
l'eau...

VIEN LA PRIMAVERA

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

chanson Toscane de la tradition populaire

Vien la primavera, fioriscono i bei fiori,
chi non lavora son tutti sfruttatori.

Vienne le printemps ,
les jolies fleurs fleurissent
ceux qui n'ont pas travaillé,
sont tous des exploiters

***E cielo mare e terra
che ci appartiene a tutti
su combà che liberi siam già
che liberi siam già
che liberi siam già.***

***Ciel, mer et terre
nous appartenent
Allez compagnon
nous sommes déjà libre!***

Viene l'estate e si raccoglie il grano,
chi ha lavorato, ha lavorato invano.

Voilà l'été
et on récolte le blé
Celui qui a travaillé,
a travaillé en vain

E cielo mare e terra...

Viene l'autunno e si raccoglie l'uva
chi ha lavorato si beve l'acqua pura

L'automne arrive
et on récolte le raisin
ceux qui ont travaillé
boivent de l'eau pure

E cielo mare e terra...

Viene l'ottobre si coglie il grano turco
arriva'l padrone e se lo piglia tutto

Octobre arrive
et on récolte le maïs
le patron arrive
et il rafle tout

E cielo mare e terra...

Viene l'inverno comincia a nevicare,
'l ricco 'n poltrona, 'l povero a lavorare.

L'hiver
il commence à neiger
le riche dans son fauteuil
et le pauvre au travail

E cielo mare e terra...

SILENCE DANS LES RANGS

So	Al	Te	Ba
SO	SO	SO	RE

Paroles : Benoît HEBERT, 2011 et 2015

Musique : Solène DUPARC et Thomas CAPRON 2011

Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi, un vendeur de rue désespéré, s'immolait par le feu à Sidi Bouzid en Tunisie. Son geste radical fut le déclencheur du « Printemps arabe » en Tunisie, mais aussi Lybie, Egypte, Syrie, Koweït, Yémen, Barhein, etc..... Après des décennies de dictature, les peuples du Maghreb et Moyen-Orient se soulevaient au cri de « Erhal ! » (dégage!) et la jeunesse reprenait espoir ... : En Syrie, le pouvoir est toujours en place; les populations fuient en masse la dictature et la guerre. Des milliers de réfugiés affluent chaque semaine vers l'Europe....

refrain :

**Quand tout un peuple se soulève
Se met debout, se met en grève
Quand tout un peuple dit: ya basta!
On est à bout, dégage de là!**

Silence, silence dans les rangs
On vous arrête allègrement
Silence, silence dans les rangs
On vous censure, on tue, on ment
Silence, silence dans les rangs
On assassine impunément
Silence dans les rangs ! (bis)

refrain

Silence, silence les tyrans
On manifeste obstinément
Silence, silence les tyrans
Face à vos balles, on serre les rangs
Silence, silence les tyrans
On crie, on pleure, on est vivants
Silence les tyrans ! (bis)

refrain



Silence, silence mécréants
Face à l'absence de l'occident
Silence, silence mécréants
On fournit armes et puis argent
Silence, silence mécréants
Les modérés sont seuls perdants
Silence mécréants ! (bis)

refrain

On est à bout, on part de là!
Silence, silence les migrants
Face à leurs bombes,
leurs fous sanglants
Silence, silence les migrants
Restez chez vous, soyez patients
Silence, silence les migrants
La mort viendra rapidement
Silence les migrants ! (bis)

refrain

Bienvenue chez nous,
Bienvenue à toi !



OU IREZ VOUS ?

Paroles et musique : Michèle Bernard

So MI	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Oiseaux de Syrie oiseaux d'Erythrée
Au fond de la mer Méditerranée
Oiseaux de Lybie oiseaux de Guinée
Les dents de la mer vous ont déchirés
Y'avait dans vos yeux un Eldorado
Une île au trésor, mais votre radeau
Était plus léger qu'un fétu de paille
Il a balancé vos rêves à la baille
Était plus léger qu'un fétu de paille
Il a balancé vos rêves à la baille

***Où irez-vous maint'nant, où irez vous
Où-irez vous maint'nant et nous, où allons-nous ?*** | (bis)

Parmi les amphores et les coquillages
Vous voici déjà au bout de votre âge
Oubliés parmi les trésors de guerre
L'avion de Saint-Ex et l'or des galères
Le ventre gonflé vous faites la planche
Et vous nourrirez peut être un requin
Encore étonnés de l'indifférence
Des jolis voiliers qui passent au lointain
Encore étonnés de l'indifférence
Des jolis voiliers qui passent au lointain

***Où irez-vous maint'nant, où irez vous
Où irez-vous maint'nant et nous, où allons-nous ?*** | (bis)

Enfants de Syrie enfants d'Erythrée
Au fond de la mer Méditerranée
Hommes de Lybie femmes de Guinée
Les dents de la mort vous ont emmenés

***Où irez vous maint'nant, où irez-vous
Où irez vous maint'nant et nous, où allons-nous ?
Où irez vous maint'nant, où irez-vous
Où irez-vous maint'nant...***

**Il est pour vous ce chant, il est pour vous
Il est pour vous ce chant et nous, où allons-nous ?
Il est pour vous ce chant, il est pour vous
Il est pour vous ce chant, mais nous... Que ferons-nous ?**

J'AI MARCHÉ JUSQU'A VOUS

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Les coups de sang, les coups du sort
Les coups de poing, les coups encore
J'en ai reçus plus qu'à mon tour
J'en ai reçu jusqu'à ce jour
J'ai quitté / mon petit village
Emportant / pour seul bagage
Des restes de rêves d'enfant
Des gentils qui gagnent à la fin

Paroles : Rachid Houdji,
Musique : Haddadi Kadour (HK),
Meddhy Ziouche et Saïd Zarouri

*ce chant porte la voix des jeunes
partis sur les longues et dangereuses
routes de l'exil , en quête d'un refuge,
après avoir tout abandonné !*

**¶ J'ai marché jusqu'à vous
J'ai eu peur je l'avoue
À chaque pause, chaque trêve
Mille fois j'ai fait ce rêve
Je lisais mon nom sur vos lèvres**

paroles liées

**¶ J'ai marché jusqu'à vous
Je suis là voyez-vous
Mille fois j'ai fait le vœu
Je vous en fais l'aveu
De me voir un jour dans vos yeux**

paroles liées

Les petits chemins retirés
Les routes fleuves et les forêts
Les vastes plaines et les plateaux
Les grandes villes comme en photo
J'ai marché / tant que j'ai pu
Tant de fois / je me suis perdu
Les trains, les camions / les bateaux
Les coups de blues, les coups de couteau

¶ J'ai marché jusqu'à vous...

Combien de pays traversés
Combien de frontières dépassées
Et me voilà m'en voulez-vous
Je n'avais pas pris rendez-vous
De mon histoire / vous savez tout
Arrivé seul / et sans le sou
Mais surtout arrivé en vie
Comprenez pourquoi je souris

¶ J'ai marché jusqu'à vous...

DE LA PUERTA DEL SOL

So	Al	Te	Ba
----	----	----	----

Paroles et arrangements : La Solfonica (Madrid)
Sur l'air de « Los cuatro muleros» (1936)

écrite lors de l'occupation de la place « Puerta del sol » qui marqua le début du mouvement du 15 mai 2011 lorsque les jeunes espagnols ont déferlé dans les rues et ont occupé des espaces publics dans 58 villes du pays. La raison principale était le chômage, qui alors était officiellement à 21,3 %.

De la puerta del sol, De la puerta del sol
De la puerta del sol, Mamita mía / Nadie se marcha (bis)

Las gentes indignadas, Las gentes indignadas
Las gentes indignadas, Mamita mía / Qué bien te guardan! (bis)

Los bancos y las cajas, Los bancos y las cajas
Los bancos y las cajas, mamita mía / Nos han robado (bis)

Y ahora nuestros derechos, Y ahora nuestros derechos
Y ahora nuestros derechos, Mamita mía / Quieren quitarnos (bis)

Madrid qué bien resistes, Madrid qué bien resistes
Madrid qué bien resistes, Mamita mía / Tanto saqueo! (bis)

Con recortes aguantas, Con recortes aguantas
Con recortes aguantas, Ciudadanía / Y el agua al cuello (bis)

De la puerta del sol, De la puerta del sol,
De la puerta del sol, Mamita mía / Nadie se marcha (bis)

Las gentes indignadas, Las gentes indignadas
Las gentes indignadas, Mamita mía / Qué bien te guardan! (bis)

De la puerta del soool !

traduction :

de la puerta del sol, Personne ne s'en va
les indignés, te protègent bien
les banques et les caisses d'épargne, nous ont volé

et maintenant de nos droits , ils veulent nous priver
Madrid, quelle résistance, face à ce pillage
Vous endurez toutes ces restrictions, la corde au cou

YA BASTA

So DO	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Paroles et Musique : Compagnie JOLIE MOME (2006)

A l'époque, Laurence PARISOT, présidente du MEDEF, déclare: "La vie, la santé, l'amour sont précieuses. Pourquoi le travail échapperait à cette loi ? "

On te prend, on t'essore, on te jette, on te vire (bis)
Tu travailles pour des miettes, en plus il faut sourire (bis)

refrain :

***Et ils veulent que cela soit pire ?
Que l'on reste là sans rien dire ?
Ya basta ! Ya basta! Ya basta, basta ya!
Ya basta! Ya basta! Ya basta!***

La sécu, la retraite, bientôt des souvenirs (bis)
Les loyers, c'est la fête, mais pas pour ta tirelire (bis)

Et ils veulent ...

Les télécs, les matraques disent de bien se tenir (bis)
C'est la peur qui remplace les rêves d'avenir (bis)

Et ils veulent ...

On te fiche, on te filme, on surveille tes soupirs (bis)
Orwell dans sa tombe n'a pas fini de rire (bis)

Et ils veulent ...

Sans papiers, sans logement, juste bon à offrir (bis)
Tes deux bras, ta sueur pour nos villes à construire (bis)

Et ils veulent ...

Mord ton voisin si tu veux réussir! (bis)
C'est la rage du gagnant: il faut vaincre ou mourir! (bis)

***Et ils veulent que cela soit pire ?
Que l'on reste là sans rien dire ?
Ya basta ! Ya basta! Ya basta , basta ya! (bis)
Ya basta! Ya basta!
Ya basta! YA BASTA!***

A DESALAMBRAR

Texte et musique de Daniel Viglietti
(Uruguay, 1968)

So LA	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

chanteur engagé il est emprisonné en 1972 lors de la répression des mouvements de gauche qui précède le coup d'État militaire de 1973 en Uruguay. Libéré suite au soutien de nombreuses personnalités étrangères, il s'exile vers l'Argentine, puis la France, avant de retourner en Uruguay en 1984.

Yo pregunto a los presentes
Si no se han puesto a pensar
Que esta tierra es de nosotros
Y no del que tenga más

Yo pregunto si en la tierra
Nunca habrá pensado usted
Que si las manos son nuestras
Es nuestro lo que nos den

refrain : A desalambrar, a desalambrar
Que la tierra es nuestra,
es tuya y de aquél
De Pedro y María, de Juan y José

Si molesto con mi canto
Alguien que ande por ahí (ou : Alguien que no quiera oír)
Le aseguro que es un gringo
O un dueño de este país

Yo pregunto si en la tierra
Nunca habrá pensado usted
Que si las manos son nuestras
Es nuestro lo que nos den

refrain x2

traduction :

Je demande aux présents / Si vous ne vous êtes pas mis à penser
Que la terre est à nous / Et non à celui qui en possède le plus.
Je me demande si sur terre / on n'aura jamais pensé à toi
Mais si les mains nous appartiennent / Alors ce qu'elles nous donnent est à nous.

refrain : A bas les barrières, à bas les barrières / Car la terre est à moi, à toi et à lui
A Pedro et à Maria, à Juan et à Jose.

Si ce chant gêne / Celui qui passe par là (ou: Quelqu'un qui ne veut pas entendre)
Alors je vous assure que c'est un gringo / Ou un propriétaire de ce pays
Je me demande si sur terre / on n'aura jamais pensé à toi
Mais si les mains nous appartiennent / Alors ce qu'elles nous donnent est à nous.

E IO ERO SANDOKAN

Texte et musique :
Armando Trovajoli, 1974, Italie.

So DO	Al LA	Te	Ba LA
----------	----------	----	----------

"E io ero Sandokan" est une chanson inspirée de la Résistance antifasciste en Italie. Ses paroles, pleines d'espoir et de vie, parlent du maquis et des rêves de justice sociale qui unirent les antifascistes.

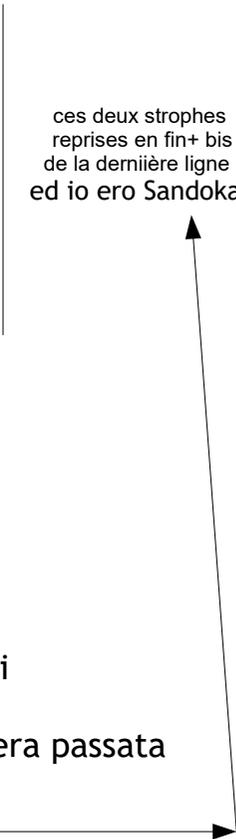
Marciavamo con l'anima in spalla
nelle tenebre lassù
ma la lotta per la nostra libertà
in cammino ci illuminerà

Non sapevo qual'era il tuo nome
neanche il mio potevo dir
il tuo nome di battaglia era Pinin
ed io ero Sandokan.

Eravam tutti pronti a morire ma
della morte noi mai parlavam
parlavamo del futuro
se il destino / ci allontana
il ricordo di quei giorni
sempre uniti ci terrà

Mi ricordo che poi venne l'alba e poi
qualche cosa di colpo cambiò
il domani era venuto / e la notte / era passata
c'era il sole su nel cielo
sorto nella libertà.

ces deux strophes
reprises en fin+ bis
de la dernière ligne :
ed io ero Sandokan



ET MOI J'ÉTAIS SANDOKAN
Nous marchions avec l'âme à l'épaule
dans les ténèbres là-haut
mais la lutte pour notre liberté
en chemin nous éclairerait

Je ne savais pas quel était ton nom
Ni même pouvais dire le mien
Ton nom de bataille était Pinin
Et le mien était Sandokan

Nous étions tous prêts à mourir
Mais nous ne parlions jamais de la mort
Nous parlions du futur
si le destin nous sépare
le souvenir de ces jours
nous tiendra ensemble

Je me souviens qu'ensuite vint l'aube
et puis d'un coup quelque chose changea
Le lendemain était venu et la nuit était passée
là-haut dans le ciel, le soleil
se levait dans la liberté

REVOLUTION

So RE	Al	Te	Ba
----------	----	----	----

Une chanson de « C'est qui Paulette ? » 2016
le groupe acoustique de la Famille Walili

Ils pourront / pendre le poète
Mais / jamais la poésie
Ils pourront ten_ter d'arrêter la fête
Mais n'entrav'ront / jamais notre énergie
Ils auront beau / enfermer l'insoumis
Ils n'effleur'ront / jamais l'insoumission
Ils pourront ca_misoler la folie
Mais n'mettront pas / nos esprits en prison

Lalalala la la la la x4

Ils auront beau / gazer les activistes
Ils souriront / face aux clowns en action
Ils pourront fai_re taire les artistes
Nous garderons / notre imagination
Ils auront beau / planter les OGM
Et construire / des châteaux en béton
Ils n'récolt'ront / que la colère qu'ils sèment
Et dans leurs champs / des faucheurs par millions

Lalalala la la la la x4

Ils voudront nous / parquer en technival
Ils entendront partout japper nos caissons
Ils auront beau / chasser nos caravanes (et nos camions !)
Mais la / Terre est notre maison
Des combats / et des luttes qui s'enchainent
Pour délier / nos mains et nos pieds
Mais nos yeux n'con_naitront jamais la peine
Guidés / par nos rêves et nos idées

Lalalala la la la la x4

Lalalala la la la la x4

**Pour transmettre l'histoire des luttes passées,
ici ou ailleurs ,,,
Pour se rassembler et soutenir les luttes actuelles.**

*Ce répertoire de quelques chants
transmis et partagés lors des rencontres
de chorales de chants de lutte
de St Amant Roche Savine,
de Royère de Vassivière,
des rencontres nomades.*

la ravachole 2019/2

